

En guise d'avant-propos, par Yves-Fred Boisset.....	113
In memoriam, Georges Cochet.....	114
Une personne sérieuse peut-elle étudier	
les Arts Divinatoires, par Papus.....	115
ROSICRUCIENS d'HIER et d'AUJOURD'HUI.....	118
<i>Rosicruciens d'hier, par Jean-Elias Benahor.....</i>	<i>118</i>
<i>Documents annexes.....</i>	<i>140</i>
<i>Rosicruciens d'aujourd'hui, par Marielle-Frédérique Turpaud.....</i>	<i>149</i>
A propos de Rennes-le-Château, par Serge Hutin.....	163
L'exposition initiatique de Vresse-sur-Semois, par Y.-F. Boisset ...	166
Vagabondage 10, par Fides.....	168
Les livres.....	170
Les revues.....	174
A propos de la solidarité : pensées de Maître Philippe.....	175
Journées «Papus» 1995.....	176

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)
Réveillée en 1953 par le Dr Philippe ENCAUSSE

Directeur : Michel LEGER
Rédacteur en chef : Yves-Fred BOISSET



**La double énigme de Rennes-le-Château,
par Serge Hutin (suite)**

et toujours :
 l'Editorial de Marcus,
 les Vagabondages, par Fides,
 les pages de «souvenirs»,
 les revues et les livres,
 etc., etc.

L'Initiation

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne-Billancourt
CCP : PARIS 8-288-40 U

Administrateur : Jacqueline ENCAUSSE
Rédacteurs adjoints : MARCUS et M. E. TURPAUD

La revue est également en vente à :

LA BACHE SOVAIRE

LA NOUVELLE LIBRAIRIE ESOTERIQUE DE PARIS
51, boulevard des Batignolles - 75008 PARIS
(Métro : Villiers ou Rome)
☎ (16-1) 42 94 94 52
ouverte du lundi au samedi de 10 h à 19 h

AMIS LECTEURS

Vous pouvez dès à présent souscrire
votre réabonnement pour 1996
(chèque ou CCP à l'ordre de l'Initiation
et adressé à l'administrateur)

Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être
considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la
responsabilité de ceux-ci.

L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués.
Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.



© Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le directeur : Michel LEGER, 2, allée La Bruyère, 78000 Versailles
Cert.d'Inscr. à la Commission paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50.554
Imprimerie BOSC FRERES, 69600 Oullins - Dépôt légal n° 9328 - Sept. 1995

Dans le sondage que nous avons organisé à la fin de l'année dernière, nous avons relevé qu'une grande majorité de nos lecteurs préféraient des numéros variés et éclectiques plutôt que des numéros à thèmes. Nous respectons cette volonté qui, au demeurant, s'accorde avec nos propres vues.

Cependant, le traitement de certains sujets (également plébiscités par nos lecteurs) exige une mise en page plus copieuse. C'est aujourd'hui le cas pour le dossier du rosicrucianisme ; ce vaste mouvement philosophique, initiatique et spirituel nécessite un développement assez large. Il nous a paru intéressant d'exposer deux facettes distinctes du rosicrucianisme : d'abord celle de ses débuts et de ses pionniers, *les rosicruciens d'hier*, (au commencement du XVIIème siècle), puis celle plus moderne à travers l'une de ses

manifestations contemporaines, *les rosicruciens d'aujourd'hui*. Entre les deux et en manière de charnière, nous publions quelques documents fondamentaux.

x
x x

Serge Hutin a visité le site si mystérieux de Rennes-le-Château et a eu la gentillesse de nous adresser

par
Y.-F. BOISSET
Rédacteur en chef

ses réflexions fort pertinentes sur cette passionnante énigme qui a déjà mobilisé quelques chercheurs

et... beaucoup de curieux.

x
x x

Nous ne pouvons, dans le présent numéro et par manque de place présenter notre rubrique habituelle intitulée *Souvenir...* Nous prions nos amis de nous en excuser.

COMMUNIQUE :

" Le G.N.O.M.A. (Groupement National pour l'Organisation des Médecines Alternatives) organise son 45ème Congrès National les 7 et 8 octobre 1995, à l'Hôtel Hilton, 18, avenue de Suffren, 75015 Paris.

" Débats et conférences sur les thérapeutiques naturelles, avec la participation de praticiens professionnels, sont ouverts au public.

"Contre une enveloppe timbrée au Secrétariat du G.N.O.M.A., 3 bis, rue Bleue, 75009 Paris, vous recevrez le programme détaillé. Vous pouvez aussi le consulter sur Minitel : 3615 code GNOMA "

(Rappelons que le G.N.O.M.A. fut fondé par notre frère martiniste Charles de Saint-Savin dont beaucoup d'entre nous conservent le souvenir amical et reconnaissant.)



**IN MEMORIAM,
GEORGES COCHET**

C'est le 21 juillet dernier que notre cher et fidèle Georges Cochet s'est désincarné. Il était âgé de soixante-dix huit ans mais aucun d'entre nous ne pouvait le croire tant il était alerte, dynamique, toujours disponible et toujours à l'écoute de ses amis, c'est-à-dire de tous ceux

qui ont eu le bonheur de le rencontrer.

Tous ceux d'entre nous qui se rendent chaque année, vers la fin du mois d'octobre, au cimetière du Père-Lachaise pour rendre visite à Papus et à Philippe Encausse conservent de Georges Cochet le souvenir de ce frère souriant qui nous accueillait à la porte *Gambetta*. Il connaissait parfaitement ce grand cimetière parisien, son histoire et «sa petite histoire».

De 1962 à 1968, il fut le serviable et efficace administrateur de notre revue. Laissons ici Jacqueline Encausse citer cette anecdote extraite de son beau livre consacré à Philippe ¹ :

" Après le bon Georges Crépin, disparu en 1962, un autre Georges allait prendre la suite : Georges Cochet. Une anecdote en passant : Philippe lui réclamait depuis longtemps ses comptes de gestion... la colère commençait à gronder... quand Philippe s'aperçut qu'il n'en tenait aucun, et payait tout de sa poche ! [...] "

Merci, Georges, pour tout ce que tu as fait pour la revue. Que nos fraternelles pensées t'accompagnent vers les lieux de lumière où tu résides désormais ! A tous ceux qui t'ont connu et aimé, nous demandons quelques instants de recueillement.

La rédaction.

¹ *Un serviteur inconnu, Philippe Encausse, fils de Papus*, éd. Cariscript, septembre 1991. Page 294.

**UNE PERSONNE SÉRIEUSE PEUT-ELLE
ÉTUDIER LES ARTS DIVINATOIRES ?**

*Notre fidèle ami Marcus n'a pu, exceptionnellement,
nous adresser son éditorial.*

Il prie nos lecteurs de bien vouloir l'en excuser.

*En remplacement, nous publions des extraits
du texte que Papus rédigea en introduction
à son traité sur Les Arts Divinatoires.¹*

*On ne sera pas sans remarquer le ton polémiste
de ce texte, mais Papus fut ce que l'on n'appelait
pas encore un battant.*

*On ne saurait nier qu'il fut un homme courageux
et sa plume a toujours traduit
la fermeté de ses convictions.*

*Nous qui ne le connaissons qu'à travers ses écrits,
c'est ainsi que nous l'aimons.*

(La rédaction)

On étudie soigneusement les formes et les couleurs des végétaux et des animaux les plus divers, que ce soient des mollusques ou des baleines, des zoophytes ou des éléphants, mais dès qu'on parle de chercher pour les hommes une classification naturelle dérivée de la constitution naturelle de l'espèce et non des origines proposées par MM. les Ethnologues, tous les prétendus savants de s'écrier : «*Charlatanisme - Folie - Erreur !*».

Et quoi ! l'on a classé les végétaux presque exclusivement d'après la constitution de l'embryon ou des organes génitaux ; on a classé les animaux d'après l'existence, la non-existence ou les modifications du squelette, et parce qu'un observateur viendra proposer une classification des hommes d'après la forme de leurs traits, d'après le geste révélé par l'écriture, on dira, sans vouloir s'en référer à l'expérience, «impossible», oubliant que ce mot n'est pas français.

¹ Publié en 1895 chez Chamuel, réédité en 1947 et en 1976 chez Dangles.

Mais à côté de ces prétendus hommes de science, détracteurs par tempérament des idées nouvelles, se rencontrent encore bien d'autres adversaires des «Arts divinatoires». Parlons tout d'abord des spécialistes.²

Un sujet a passé la moitié de son existence à étudier la forme des oracles chez ses contemporains. Pour lui toute classification des hommes non basée sur la forme des oracles est «fantaisiste».

D'autres individus ont consacré la plupart de leurs facultés intellectuelles à l'étude du geste fixé par l'écriture ou *graphologie*. Si vous proposez à ces subtils observateurs d'aller un peu plus loin et d'étudier la forme de cette main qui trace l'écriture, ils répondent avec une touchante unanimité : «Vous sortez là, monsieur, des bornes scientifiques, la *graphologie* est une Science, tout le reste n'est que puérilité».

Or, l'étude des oracles est une science aussi, pour le spécialiste, tout comme l'étude de la bouche était une science pour le créateur de la *Buccomancie*.

La vérité est que toute recherche cantonnée dans l'analyse d'une des manifestations de l'homme conduit à des résultats justes, et que la manière de porter son chapeau correspondra à la manière de marcher dans la rue, comme à la manière d'écrire, comme à la forme de la main ou à la forme des traits.

L'homme manifestant à l'extérieur de mille façons l'Unité de sa Conscience, il est sûr que l'étude de chacune de ces mille manifestations conduira à cette Unité par une voie différente.

Loin de voir dans ces recherches des détails plus «scientifiques» les uns que les autres, nous prétendons que, pour un philosophe, ils se valent tous et qu'il faut laisser les sectaires et les myopes intellectuels se disputer les coins d'analyse pour s'élever franchement jusqu'à la synthèse et contrôler les données de la *Graphologie* par les enseignements de la *Physiognomonie*, et les déductions de la *Buccomancie* par les traditions de la *Chiromancie*.

Il faut avoir le courage d'appeler les choses par leur nom et de se souvenir que «la Science Occulte» enseignée jadis dans les sanctuaires

d'Egypte et de Grèce abordait avec soin l'étude de la Divination sous tous ses aspects.

Et c'est maintenant qu'il nous faut répondre à ceux qui, débutant dans l'étude de ces sciences occultes, prétendent aussi diviser ces études en «partie sérieuse» et «partie folâtre». Lire dans la main, pour ces ignorants, c'est «rabaïsser» ces augustes recherches ; mais prononcer devant des bourgeois ébahis le mot *Kether* ou évoquer les influences de la sixième séphire *Tiphereth*, c'est rendre à ces recherches le «lustre» dont elles sont dignes.

N'en déplaise à ces messieurs, je pense que l'étude des lignes de la main est aussi «scientifique» que celle des Séphiroth et, après avoir déterminé une classification rationnelle de la Cabale dans l'ensemble de la tradition hébraïque, après avoir retrouvé la clef mathématique de la construction de ce Tarot cher aux abstraits de quintessence, je ne pense pas «rabaïsser» le moins du monde la Science occulte en m'occupant de la forme des traits de l'homme ou des rapports du teint avec les impulsions psychiques.

La Vérité est qu'on critique souvent ce qu'on ignore ; et les modernes «professeurs d'envoûtement» qui prennent des petits airs pincés quand ils voient lire dans la main, avouent à leur insu l'insuffisance complète de leurs connaissances en occultisme.

La Science occulte est «SYNTHETIQUE» et le sera toujours, malgré les efforts de ceux que cela paraît gêner.

Mais pour éviter les fausses appréciations, pour réduire à leur juste valeur les prétentions des pédants et des vaniteux, il est nécessaire que chacun puisse être à même de connaître les éléments de ces études pratiques qu'ils semblent dédaigner.

Puis, l'on me permettra de parler par expérience ; un homme à qui vous dites, sur l'inspection rapide de sa main, les tendances les plus cachées de son caractère, ainsi que les événements les plus marquants de son passé avec la date exacte, est plus près de s'intéresser à ces études que l'individu devant qui vous tenez les raisonnements les plus subtils.

Ce n'est pas sans raison que les créateurs du livre de Toth-Hermès-Trismégiste ont placé le bateleur en tête de toute révélation. En mode religieux, le miracle n'est-il pas le plus péremptoire des arguments.

² Soulignons que ce texte a été écrit à la fin du siècle dernier, sous le *positivisme triomphant*. De nos jours, les choses ont heureusement quelque peu évolué.

JEAN-ELIAS BENAÏOR

ROSICRUCIENS D'HIER

C'est en l'an de grâce 1614 que le mouvement rosicrucien apparut au grand jour avec la publication à Kassel, capitale de la Hesse, du premier Manifeste de la Rose+Croix, petit recueil de 147 pages, dont le titre complet figure ci-dessous :

«Commune et vaste réforme de tout le vaste monde, suivi de la fama Fraternitatis de l'ordre louable de la Rose+Croix, adressé à tous les savants et chefs de l'Europe. Ainsi qu'une courte réponse faite par M. Hasenmayer qui, à cause de cela, a été arrêté et emprisonné par les Jésuites et mis aux fers sur les galères. Présentement publié et imprimé et communiqué à tous les cœurs fidèles d'Europe.»

Derrière cet intitulé¹ sans doute destiné à amorcer la curiosité de leurs contemporains, les protagonistes de ce Manifeste contaient pour l'essentiel la biographie (?) d'un certain Christian Rosencreutz, désigné ici seulement par ses initiales R.C. Ce récit est suivi d'un message conçu sous la forme d'une profession de foi. Le succès de cette publication fut tel qu'il fit l'objet de cinq rééditions en moins de trois ans dont une traduction en néerlandais et une autre en anglais.

Le deuxième Manifeste publié l'année suivante, c'est-à-dire en 1615, portait un titre moins grandiloquent et moins long :

«Confessio fraternitatis ou Confession de ladite fraternité à tous les savants et chefs d'Europe.»

Cette deuxième publication² se voulut être un plaidoyer *pro domo* en faveur de la fraternité dans le but de répondre aux attaques et railleries dont la «Fama» (le premier recueil) avait fait l'objet. En dehors de cela, il faut noter son orientation apocalyptique et, par ailleurs, on observe que le nom de Christian Rosencreutz figure maintenant en toutes lettres.

¹ Pour des raisons pratiques nous l'appellerons seulement FAMA dans la suite de cet article.

² Pour les mêmes raisons, nous l'appellerons seulement CONFESSIO.

Enfin, le troisième et dernier Manifeste, intitulé :

«Les Noces Chymiques de Christian Rosencreutz, Anno 1459»

et publié en 1619 relatait l'initiation allégorique que Christian Rosencreutz vécut en sa quatre-vingt et unième année, ce nombre 81 étant, comme l'on sait, hautement symbolique puisqu'il est le carré de 9, nombre de la mort profane et de la résurrection initiatique.

Aux fins de tenter de débrouiller cet écheveau ésotérique, je me propose de suivre le plan suivant :

- *resituation du mouvement rosicrucien dans son cadre politique et historique ;*
- *le mystérieux Christian Rosencreutz ;*
- *l'énigmatique Johann-Valentin Andreæ ;*
- *les pionniers du rosicrucianisme ;*
- *aperçu de la doctrine initiale du rosicrucianisme ;*

Resituation du rosicrucianisme dans son cadre politique et historique.

Le 31 octobre 1517 est encore dans toutes les mémoires. En effet, ce jour-là, le moine théologien saxon Martin Luther faisait placarder sur les portes de son église les quatre-vingt quinze propositions qui allaient transformer le visage religieux et politique de notre continent. Luther revenait d'un voyage à Rome où il avait eu tout loisir pour observer de près les fastes coûteux et outranciers dont le Saint-Siège était devenu un grand consommateur. On découvrait alors toutes les ressources artistiques et architecturales du *quattrocento* et les papes, souverains quasi absolus et disposant de moyens financiers considérables, dilapidaient dans des entreprises prestigieuses l'argent primitivement destiné à soulager les souffrances et les misères. Rien n'était alors trop-beau ni trop cher pour rehausser le décorum des palais, chapelles et appartements pontificaux et, comme il fallait toujours plus d'argent, la papauté avait imaginé de vendre des «Indulgences» sous la forme de *billets d'entrée* au paradis. L'acquisition de ces *viatiques* était censée éviter à leurs porteurs la chute aux enfers et même, à la condition qu'ils y missent le prix, les exempter d'un stage rédempteur au purgatoire... Les gogos, pêcheurs et bons vivants, peu

réjouis à l'idée de devoir comparaître devant le *Tribunal suprême* du Jugement dernier, achetaient à prix d'or ces bouts de papier.

Cette escroquerie ajoutée à bien d'autres formes de simonie avait révolté la conscience de Luther qui, dès son retour en sa bonne ville saxonne de Wittenberg, n'aura d'autre projet que celui de dénoncer publiquement ces abus. Ses propos et ses écrits rencontreront un accueil favorable chez ses compatriotes qui avaient sans doute conservé dans leur mémoire collective le souvenir de la sauvagerie avec laquelle le très pieux et très saint Charlemagne, féal de la papauté, avait, sept siècles plus tôt, réprimé la résistance que les Saxons opposaient à ses projets expansionnistes.

Avec l'élection de Charles-Quint, en 1519, à la tête de l'Empire germanique (élection grandement favorisée par les intrigues papales qui s'employèrent à ce que François Ier, roi de France et autre candidat à la couronne impériale, n'accédât point à cette fonction), on vit l'Europe se lézarder horizontalement, la partie nord de notre continent se détachant, avec l'appui des princes allemands et de quelques autres souverains européens, de la tutelle romaine par le rejet pur et simple de l'autorité pontificale.

Aussi, dès la moitié du XV^e siècle, on vit *papistes* et réformés se regarder sans aménité. Rome riposta à la Réforme par la Contre-Réforme, par le renforcement des tribunaux de la *sainte* Inquisition et par la création de l'Ordre des Jésuites.

C'est au détour de cette destabilisation de l'Europe, au creux de cette tourmente religieuse et politique qui trouvera son apogée en 1618 avec le début de la *Guerre de Trente Ans* qu'apparaîtra le mouvement rosicrucien dans lequel certains ont voulu voir une émanation de la Réforme³, d'autres, une création des Jésuites, sans parler de ceux qui l'ont réduit à une grosse farce d'étudiants heureux de brouiller un peu plus les cartes géopolitiques de leur époque.

³ Qu'une rose et une croix figurassent effectivement dans les armes de Luther ne saurait constituer une preuve suffisante en faveur d'une quelconque filiation entre la Réforme et le rosicrucisme.

Le mystérieux Christian Rosencreutz.

Tous les courants philosophiques et religieux ont toujours pris soin de placer à leur origine un personnage parfois historique, plus souvent légendaire, dont le rôle principal est de leur apporter une caution mythique. Le rosicrucianisme n'a point échappé à cette règle et s'est donné un fondateur éponyme : Christian Rosencreutz, dont le nom à lui seul est propre à évoquer la personnalité hautement légendaire et symbolique.

Et, de fait, le récit de la vie de Christian Rosencreutz, tel qu'il nous est relaté dans les Manifestes, n'a d'autre objet que celui de nous montrer la voie initiatique que doit suivre tout spiritualiste. Cette suite de voyages et d'épreuves s'inscrit parfaitement dans le droit fil de toute démarche initiatique, depuis les Mystères d'Eleusis, et même en deçà, jusqu'aux usages maçonniques, en passant entre autres par ceux de la Chevalerie, du Compagnonnage ou du scoutisme (fondé au début de notre siècle par le maçon anglais Baden-Powell), sans omettre de citer pour mémoire ceux de certains ordres religieux.

Si l'on en croit donc la *biographie* rapportée par les auteurs des Manifestes, Christian Rosencreutz serait né en Allemagne, en 1378, dans une famille à la fois noble et pauvre. Placé dès l'âge de six ans dans une abbaye où il étudie les langues anciennes : hébreu, grec, latin, ainsi que la magie, il acquiert très tôt une solide instruction. Après dix ans d'études (il a alors à peine seize ans), il quitte son pays natal et part en pèlerinage vers la Terre Sainte. Tombé malade, il ne dépassera pas Damas où il met à profit un séjour forcé de TROIS années pour rencontrer des Sages (des Soufis? ⁴) qui l'initient à un enseignement secret. Guéri et fortifié par ledit enseignement secret, il parcourt la Syrie et le Liban avant de diriger ses pas vers le Maroc. Il se fixe quelques temps à Fez où d'autres sages poursuivant son instruction dans la science secrète lui confèrent l'Adeptat. A l'issue d'une retraite de CINQ années en un lieu qui n'est pas précisé, il recrute trois compagnons qui, sous sa direction, se vouent à la guérison des malades, à la consolation des désespérés et à la rédaction de textes.

Après SEPT nouvelles années, Rosencreutz étend son recrutement sans qu'il nous soit précisé le nombre de ses nouvelles recrues. Celles-ci se dispersent à travers le monde pour y répandre l'enseignement qu'il

⁴ On a parfois voulu voir une filiation entre le soufisme et le rosicrucisme.

leur a dispensé. Cependant, chaque année les voit se réunir, à date fixe, dans le «Temple du Saint-Esprit», lieu mystérieux.

La *Fama* (premier des trois manifestes) nous dit à leur sujet que «dirigés par Dieu et par toute la machine céleste, choisis parmi les plus Sages de plusieurs siècles, ils ont vécu dans l'union la plus parfaite, le plus grand mutisme et la plus grande bonté.»

Christian Rosencreutz serait mort à l'âge de cent six ans et c'est en 1604, soit cent vingt ans après sa mort, que sa tombe aurait été découverte. 1604, c'est également la date retenue le plus fréquemment pour la rédaction du premier manifeste paru dix ans plus tard.

Il est un fait que tous ceux, initiés ou historiens, qui se sont intéressés de près ou de loin à la Rose+Croix s'entendent pour conclure que cette *biographie* est purement symbolique car ce récit est, en effet, rempli jusqu'à l'outrance d'un symbolisme familier aux membres des sociétés initiatiques et, en premier lieu, aux francs-maçons.

Ce n'est pas que notre héros ait voyagé vers des lieux réputés saints depuis plus de deux millénaires (ce genre de *tourisme spirituel* était monnaie courante aux XIV^e et XV^e siècles) ce n'est pas davantage qu'il soit mort à l'âge très avancé de cent six ans (car on peut toujours supposer qu'une rigoureuse hygiène de vie puisse favoriser une telle longévité - nous savons à présent que, sauf accident vasculaire, le cerveau humain est *programmé* pour fonctionner cent vingt ans), qui nous conduit à penser que, dans ce récit, le symbolisme l'emporte inévitablement sur la réalité.

Non, c'est bien plus vers le clin d'œil allégorique y contenu que nous devons tourner nos regards.

Nous avons vu que, au cours de sa pérégrination, Christian Rosencreutz avait successivement séjourné TROIS ans à Damas où il fut INITIÉ aux secrets de la nature, CINQ ans dans une retraite proche de Fez où lui fut conféré l'Adeptat, SEPT ans dans une autre retraite inconnue où il aurait, dans la logique de cette affaire, accédé à la MAÎTRISE. L'addition de ces trois *stages* donne QUINZE ans. Or, QUINZE, se trouve être le nombre parfait du carré magique puisqu'il est le total constant des nombres écrits dans ledit carré magique, que leur addition soit horizontale, verticale ou diagonale. Ces *nombre*s fondamentaux se rencontrent sans exception dans toutes les allégories initiatiques.

Les amateurs de symbolisme remarqueront également que Rosencreutz voyagea d'Allemagne, son pays natal et épice centre initiatique de l'Europe, vers l'Orient - en Arabie -, puis d'Orient en Occident - au Maroc - avant de revenir à son point de départ germanique, dessinant de la sorte un triangle à la pointe redressée.

Enfin, il faut noter que, plus tard, à l'âge de quatre-vingt-et-un ans (rappelons que 81 est le carré de 9, nombre de la dissolution matérielle et de la résurrection spirituelle), notre héros subira les épreuves qui, en SEPT jours, le conduiront à la «Régénération» et à l'immortalité, autres symboles alchimiques liés au Grand-Œuvre.

L'énigmatique Johann-Valentin Andreaæ.

Si l'existence terrestre de Christian Rosencreutz est plus que contestable, ce qui n'enlève rien, bien au contraire, à la valeur spirituelle et initiatique du fondateur éponyme de la Rose+Croix, il est, en revanche, un personnage de chair et d'os qui fut mêlé de très près à la *naissance* du rosicrucianisme sans que pour autant les exégètes aient réussi jusqu'à présent à se mettre d'accord sur le rôle qu'il joua en l'affaire. Il perdure bel et bien une énigme quant à la personnalité véritable de ce théologien réformé, fils et petit-fils de théologiens réformés, qui naquit à Herrenberg, dans le Wurtemberg, le 17 août 1586. Je ferai, dans les lignes qui suivent, de larges emprunts aux travaux de Jean-Pierre Bayard qui font autorité en la matière.⁵

Nous apprenons ainsi qu'Andreaæ, tout en étudiant la théologie à l'Université de Tübingen dans les années 1601 à 1607, s'intéresse à l'astronomie, à l'optique, aux mathématiques et à la philosophie sans omettre de se passionner pour l'occultisme et l'alchimie. Écarté de la cléricature à cause de son implication dans une affaire de mœurs, il entreprend de voyager en Europe pour se faire oublier ; quelques années plus tard, il pourra revenir à Tübingen où il sera fait diacre en 1614.

⁵ Je me référerai plus particulièrement à deux importants ouvrages : *Les Rose+Croix ou le complot des sages*, écrit en collaboration avec Pierre Montloin et publié en 1971 dans la collection Arts, Culture, Loisirs, et *La symbolique de la Rose+Croix* parue chez Payot en 1976.

Les preuves formelles manquent pour affirmer avec certains auteurs qu'Andreae fut le rédacteur des *Manifestes* et l'on pencherait plus volontiers pour sa simple participation à une rédaction collective, du moins pour les deux premiers, la *Fama* et la *Confessio*. Il en va différemment pour le troisième, *Les Noces Chymiques*, dont il revendiquera la paternité dans son autobiographie, cependant qu'il niera longtemps avoir été l'auteur des deux autres.

Curieux personnage que cet Andreae. Homme-clé de la Rose+Croix, quoiqu'on ait pu en dire, il consacra de longs moments de son existence à la dénigrer, à la ridiculiser et à tenter d'accrediter l'idée qu'il ne pouvait s'agir que d'une grosse farce sans lendemain. Mais, en 1620, nous le retrouvons en train de fonder la *République christianopolitaine* qu'il définit comme étant «une union étroite d'amis qui travaillent en commun avec un amour fraternel accru et, par la prière, à la réalisation d'une pure vie chrétienne». Puis, il demande «le retour à la simplicité, à la méditation, au renoncement, à la fraternité totale», programme qui, comme le fait observer Jean-Pierre Bayard à qui nous empruntons ces citations ⁶, «ressemble étrangement à celui exposé dans la *Fama*, particulièrement en ce qui concerne son ésotérisme.»

De son côté, Fr. Wittemans justifie les *contradictions* d'Andreae en exposant que : «le leader principal de la nouvelle confrérie (sic) ne possédait pas la force pour continuer à lutter pour les idées qui lui avaient été chères pendant sa jeunesse, qu'il n'aspirait pas au martyre et qu'en sa qualité de pasteur, il voulait se défendre contre les nombreuses attaques que la Rose+Croix avait provoquées». ⁷

Pourquoi ne pas admettre l'idée plus simpliste qu'Andreae n'ait renié longtemps ses attaches rosicruciennes et sa participation active à la création de ce mouvement au seul motif qu'il voulait vivre paisiblement, exercer sans risques son sacerdoce pastoral et ne pas déplaire aux autorités civiles et religieuses qui, les unes comme les autres, devaient *renifler* avec méfiance tout ce qui exhalait quelque odeur de soufre...

⁶ op.cit.

⁷ Fr. Wittemans «Histoire des Rose+Croix», Éd Baudouin, 1979, pages 45 et 46. Nous prendrons connaissance plus loin d'une correspondance qu'Andreae adressa à Comenius à propos de sa *désertion*.

Les pionniers du rosicrucianisme.

 Au début de cet article, j'ai évoqué le cadre politique et historique dans lequel est éclo le mouvement rosicrucien. A présent, je crois nécessaire d'aller à la rencontre de quelques figures de l'hermétisme dont le destin fut lié au rosicrucianisme même s'ils ne s'en réclamèrent pas formellement. A la charnière des XVIe et XVIIe siècles, l'ésotérisme est actif et florissant. Cabalistes, hermétistes, alchimistes, se livrent à leurs recherches avec plus ou moins de discrétion selon le milieu dans lequel ils évoluent et en fonction du degré de tolérance dont ils bénéficient de la part des pouvoirs publics. Ce n'est pas un secret de dire que leur tranquillité était inversement proportionnelle au *poids* que la romanité exerçait sur la nation dans laquelle ils vivaient. En effet, l'Eglise romaine n'a jamais accepté ni même toléré que l'on se mêlât de spiritualité en dehors de son sein et la terrible accusation d'hérésie frappait tous ceux qui manifestaient le désir d'enraciner leur mysticisme en des terrains moins conventionnels ou de tenter une approche des grands mystères par ces voies sinueuses et accidentées que d'aucuns disent impénétrables. Pourtant, *L'esprit souffle où il veut* et nul n'est habilité à le canaliser dans les dogmes étroits d'une foi mécanique.

Au nombre de ces grandes figures qui entourèrent la naissance *déclarée* du rosicrucianisme, il y a lieu de citer Paracelse, Jacob Boehme, Michel Maier, Robert Fludd, Francis Bacon, René Descartes, Spinoza, Comenius, pour ne s'en tenir qu'aux plus célèbres.

Théophrast Bombast von Hoheim, dit Paracelse (1493-1541), naquit près de Zurich. Il fut considéré à juste titre comme l'un des plus éminents spiritualistes occidentaux ; on dit qu'il avait fait le tour de toutes les connaissances divines, humaines et universelles. En véritable disciple de la Sagesse Vraie ⁸, celle des gnostiques et des cabalistes, il mit au service de la philosophie (dans son sens le plus large) son esprit singulièrement synthétique. Sa pensée cosmogonique proclamait l'Unité en Tout : le Monde est UN en son Essence, le monde inférieur se lie au monde supérieur, la matière et l'esprit ne sont que les deux pôles d'une même entité. Convaincu que la maladie n'est pas une fatalité, comme trop de savants inclinaient à le croire en ce temps-là, mais la consé-

⁸ Expression que j'emprunte à Saint-Yves d'Alveydre (1ère partie de l'Archomètre).

quence d'un dérèglement de la force vitale, il préconisait une médecine fondée sur l'alchimie et la spagyrie.

Dans ses nombreux et longs voyages à travers toute l'Europe, il se fit toujours un devoir de soigner en priorité les indigents. Nous verrons, plus loin, en évoquant les obligations fondamentales du Rose+Croix, que les rosicruciens s'opposent à l'exercice commercial de la médecine. Bien que, comme tous ses contemporains lettrés, Paracelse maîtrisât parfaitement l'usage du latin, il enseignait en langue allemande. Peut-être voulait-il de cette manière se démarquer des carcans de l'Eglise romaine qui monopolisait alors l'enseignement de son époque?

Jacob Boehme (1575-1624) est bien connu de nos lecteurs. Ses deux ouvrages fondamentaux : *De signature rerum* et le *Mysterium magnum*, écrits dans les deux dernières années de son «passage terrestre», témoignent de la profondeur de sa spiritualité.

Au centre de sa pensée se situe le thème de la *liberté originelle*, sorte de *néant dynamique* d'où sont sortis l'Esprit et la nature. Ce *néant dynamique* n'est ni l'Acte pur des philosophes, ni le Dieu tout-puissant des théologiens. Il exprime une *force indéterminée* qui contient le Feu et la Lumière. Pour Boehme, tout réside dans le *sans-fond* ambivalent d'où surgissent à la fois, en un développement trinitaire, les forces inséparables du positif et du négatif, moments dialectiques du drame qui se joue dans le monde divin, angélique, animal, végétal, minéral, mais aussi (et toujours) dans le cœur de l'homme.

Franckenberg, son ami, disciple et biographe, rapporta la curieuse expérience que fit Boehme aux alentours de sa vingt-cinquième année :

“ La vision d'un vase d'étain l'aurait subitement conduit au *centre* vivant et lumineux de cet objet opaque ; il y aurait entrevu de façon indicible la totalité du monde créé tel qu'il le décrira plus tard dans le *De signatura rerum* en termes inspirés de la théorie et de la pratique alchimiques. [...] En un quart d'heure, il crut avoir appris des vérités plus hautes et plus profondes que tout ce qui s'enseigne dans les universités au cours de longues années d'études. Loin de s'effrayer, il loua Dieu de lui avoir ainsi révélé ce *fond* (Grund) et ce *sans-fond* (Ungrund) qu'il appelait aussi *essence de toutes les essences*... [...] A la lumière de la Sagesse divine, le monde sensible et visible lui apparut comme le produit d'une lutte toujours recom-

mencée entre deux mondes, l'un *divin, angélique et paradisiaque*, l'autre voué aux ténèbres. »⁹

Dans cette allégorie, il faut voir la référence à l'ancienne et éternelle formule : Tout est dans Tout. Le secret de la vie réside aussi bien dans l'un des milliards d'atomes infiniment petits qui, par leur *conglomérat*, constituent ledit vase d'étain que dans l'une des milliards de cellules qui, par leur agencement, composent les organismes les plus simples comme les plus complexes ou, encore, que dans l'une des milliards de particules qui, par le jeu des lois d'attraction et de gravitation, tiennent en un équilibre fragile et immuable l'Univers tout entier.

Voir dans ces merveilleuses structures que la science expérimentale explique au moyen de ses troublantes équations l'œuvre d'un génial constructeur que, dans l'étroitesse de leurs dogmes et la sécheresse de leurs spéculations scolastiques, les théologiens nomment *Dieu*, banalisant de la sorte l'innommable, n'est-ce pas laisser éclater en un élan qui saisit tout ensemble l'esprit, l'âme et le corps, notre humilité intellectuelle, notre admiration et notre joie spirituelles? Et sentir notre chair, notre cœur et notre âme battre à l'unisson de ces atomes, de ces molécules et de ces particules qui sont le tissu, le moteur et la flamme de la vie universelle, n'est-ce point ressentir ce que ressent une mère du fond de ses entrailles quand s'annonce le nouvel être?

L'esprit rosicrucien baigne et vivifie cette école mystique dont Jacob Boehme demeure l'axe central et qui, pour toujours, forme le canevas de toute initiation.

Michel Maier (1568-1622), alchimiste et médecin personnel de l'empereur Rodolphe II, écrivit un nombre remarquable de traités qui ne l'étaient pas moins. Bien qu'on ignore la teneur des relations qu'il aurait pu entretenir avec Andreae et ses amis, on sait qu'il fut un défenseur farouche de la Rose+Croix.

Dans ses écrits, il sut mettre en valeur le contenu initiatique de la *Fama* et défendre les *Manifestes* contre les nombreuses attaques dont ils faisaient l'objet. Cependant, il faut noter que, dans un de ses ouvrages intitulé : *Silentium post clamores*, Maier s'efforça de voir dans les Rose+Croix les successeurs des collèges de brahmanes hindous, des Egyptiens, des Eupomides d'Eleusis, des Mystères de Samothrace, des

⁹ Extrait de l'article sur Jacob Boehme, in *Encyclopedia Universalis*, éd. 1979, tome 3, page 386.

Gymnosophites d'Ethiopie, etc., ce qui est de nature à semer la confusion. Par ailleurs, certains auteurs ont prétendu qu'il aurait, à l'occasion d'un séjour en Angleterre, déterminé la vocation rosicrucienne de Robert Fludd (?).

Justement, quittons le pays natal du rosicrucianisme, l'Allemagne¹⁰, traversons la Manche et rendons nous auprès de ce célèbre Robert Fludd (1574-1637). Fils d'un trésorier de la grande Elisabeth, anglican de confession, il reçut au *Saint-John's College* d'Oxford une éducation à la hauteur du rang de sa famille. En 1605, il y obtint le titre de docteur en médecine. Comme cela était alors le cas chez les jeunes gens bien nés, il consacra une partie de sa jeunesse à voyager et les années 1598 à 1603 le virent parcourir l'Europe en tous sens, ce qui devait tout naturellement l'amener en Allemagne où il rencontra quelques adeptes de la pensée rosicrucienne qui allaient déterminer son existence entière et l'on imagine aisément que son installation ultérieure à Londres comme médecin ne sera qu'une *couverture socio-alimentaire*.

A partir de 1616 et jusqu'à sa mort, Fludd publia neuf gros volumes dont l'ensemble constitue une véritable encyclopédie scientifique, astrologique, alchimique, cabalistique et magique à peu près unique en son genre. Dans son étude publiée à Londres en 1979 par *Thames and Hudson Ltd* et à Paris en 1980 par les éditions J.-J. Pauvert, Joscelyn Godwin nous livre une bibliographie complète de Fludd.

Vouloir résumer en quelques lignes la pensée fluddienne tiendrait de l'impossible gageure. Contentons-nous de citer de brefs passages qui ne sauraient être qu'une très modeste approche de son œuvre monumental:

" Fludd explique la création du monde comme le produit d'un rayon de la lumière active de Dieu, lancé dans le vide et diminuant graduellement au fur et à mesure qu'il s'éloigne de sa source. Autour de lui, les ténèbres s'agrègent sous forme de matière. Le monde se divise en trois grandes régions : 1) le monde empyrée (le ciel) où la lumière excède les ténèbres, 2) le monde éthéré où la lumière et les ténèbres s'équilibrent sous forme d'une substance appelée éther, 3) le monde élémentaire où les ténèbres prédominent sur la lumière, produisant les quatre états traditionnels de la matière : igné, gazeux, liquide et solide " ¹¹

¹⁰ dont Gérard de Nerval, poète, traducteur de Goethe et ésotériste à ses heures, dira qu'elle est l'épine dorsale de l'Europe.

¹¹ Joscelyn Godwin, op. cit., page 13.

L'étendue de ses connaissances - il était à la fois philosophe, médecin, anatomiste, physicien, chimiste, mathématicien et mécanicien, comme nous le rappelle Sédir ¹² -, l'éclectisme de ses travaux - il construisit de nombreuses machines inédites - et la profondeur de son intelligence lui assurèrent une renommée internationale.

Mais, au fait, qui nous autorise à voir en lui un *artisan* de la pensée rosicrucienne? Il est vrai que, comme Michel Maier que nous avons rencontré quelques lignes plus haut, il défendit avec énergie les *Manifestes* contre les dénigrements dont ils étaient la cible. Mais cela suffirait-il? Peut-être pas? Alors, demandons à Joscelyn Godwin de nous apporter une réponse logique, propre à dissiper nos doutes :

" Ainsi donc, écrit-il, d'après les érudits qui se sont penchés sur les Rose+Croix et ont débrouillé l'écheveau des personnes, des livres et des événements des trois premières décades du XVIIe siècle, nous ne pouvons à proprement appeler Fludd, ni personne d'autre, un Rose+Croix. Il n'en reste pas moins qu'il existe un certain type de philosophie qui combine un examen pratique de la nature avec une vue spirituelle de l'univers conçu comme une hiérarchie intelligible d'êtres, qui tire sa sagesse de toutes les sources possibles et qui voit dans la connaissance directe de Dieu la vraie fin de l'homme. Une telle conception sous-tend les *Manifestes* ; les œuvres de Fludd et celles des alchimistes la présupposent ; on la retrouve dans les aspects les plus ésotériques de la franc-maçonnerie et elle constitue la base de la théosophie. Elle est l'enfant philosophique du néo-platonisme et la proche parente des religions orientales. Bref, elle forme une branche de la *Philosophie Eternelle*, cette sagesse originelle de l'humanité dont on retrouve partout les traces si ce n'est dans l'Occident moderne et ses dépendances. C'est sa résurgence dans l'Europe des seizième et dix-septième siècles que l'on a appelé *Rosicrucianisme*, et il existe des dénominations plus impropres. C'est pourquoi nous pouvons assurément dire que la philosophie de Fludd est d'esprit rosicrucien, quand bien même il n'aurait jamais appartenu à la Fraternité - s'il y en eût une. " ¹³

Grâce à son esprit universel, Fludd eut le mérite de donner à la pensée rosicrucienne les attaches scientifiques qui lui permettront de s'inscrire dans les grands courants humanistes de la Renaissance. Pour la première fois dans l'Histoire, le rosicrucianisme opérait le mariage naturel de l'esprit religieux et de l'esprit scientifique, union qu'avec un

¹² Sédir : *Histoire et doctrine des Rose+Croix*. Éd A.-L. Legrand, 1932.

¹³ Joscelyn Godwin, op. cit., page 11.

remarquable consensus les orthodoxies confessionnelles condamnent à l'égal d'un *adultère*.

A peine un peu plus âgé que Robert Fludd est Francis Bacon (1561-1626) qui acquit sa célébrité en conduisant de front trois carrières dans lesquelles il excella sans que l'on puisse dire que l'une ou l'autre d'entre elles ait rejeté dans l'ombre les deux autres.

Fils d'un Garde des Sceaux de la reine Elisabeth et neveu d'un premier ministre, il fit de sérieuses études de droit avant d'entrer, à l'âge de trente-deux ans, dans l'arène politique. Elu à la Chambre des Communes, il trouva un protecteur en la personne du comte d'Essex qui jouissait alors des faveurs de Sa Gracieuse Majesté. Quand, en 1601, celui-ci subira, à la suite d'un imbroglio politique, la disgrâce royale, Bacon aura l'habileté de se détourner de lui et retournant sa *veste*, de devenir son accusateur. Essex fut décapité à la Tour de Londres ; la reine ne lui survécut que deux ans. En 1603, l'écossais Jacques II monte sur le trône et devient Jacques Ier d'Angleterre. Bacon joue à nouveau la carte de l'opportunité et devient le favori du nouveau souverain qui en fait, en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, un lord-chancelier du royaume et le nomme baron de Verulam et vicomte de Saint-Albançon. Enfin, en 1618, il est promu Grand Chancelier.

Cette thésaurisation de charges et de titres n'empêchera pas le vent de tourner une nouvelle fois et, en 1621, Bacon tombera sous la grave accusation de concussion. Le roi et le Parlement l'abandonnent entre les mains de ses adversaires qui, attachés à sa perte (ou ayant des comptes à régler avec lui), lui collent l'étiquette d'homme vénal et corrompu, le poussent à la démission et le renvoient à ses *chères études*.

Cette carrière faite d'intrigues et de retournements politiques n'est guère de nature à nous rendre Bacon sympathique. Heureusement, pour lui, pour la philosophie et pour nous, ses multiples titres et charges y afférentes n'ont pas dû l'occuper à plein temps, ce qui lui permit de nous laisser un œuvre dans lequel se fait sentir l'esprit rosicrucien.

En 1620, avant sa seconde disgrâce, il publia le *Novum Organum*, résultat de ses réflexions scientifiques. Il s'agissait, en vérité, d'un plaidoyer pour la méthode expérimentale et inductive qui, en ce temps-là, était encore fortement controversée. Elle n'en était qu'à ses débuts et Bacon s'en fit l'avocat. Il pensait que le progrès scientifique était

freiné par des préjugés et des idéologies pré-scientifiques qu'il fallait apprendre à dépasser. Il désirait qu'on rejete les *à priori* du passé.

En 1624, quatre ans plus tard, Bacon publia son second grand ouvrage : la *Nova Atlantis*. C'est à ce moment-là que l'on voit se pointer l'oreille du philosophe rosicrucien. Cet ouvrage, dont le titre français est *La Nouvelle Atlantide*, est un récit utopique écrit sous la forme de l'allégorie qui entraîne le lecteur dans une société idéale - sise dans une île imaginaire appelée *Bensalem* - conçue à la manière d'un ordre initiatique où l'enseignement gradué se donne par étapes. Les affiliés gravissent, en fonction de leurs seuls mérites, les classes successives qui, de révélations en révélations, les conduisent des premières secrets de la nature aux grands mystères cosmogoniques.

De nombreux exégètes ont voulu voir dans cette structure idéale le prototype des sociétés initiatiques et, s'il est vrai que l'organisation de certaines de ces sociétés semble être fondée sur ce modèle, il serait pour le moins aventureux de croire que Bacon a voulu décrire dans ce récit l'organigramme d'une société de Rose+Croix existant à son époque et dont il aurait été membre, voire *imperator* comme l'ont prétendu certains. Aucun document sérieux, digne de foi et pouvant résister à l'examen critique, n'a été à ce jour présenté qui serait de nature à étayer cette thèse.

La seule chose dont nous pouvons être assurés, c'est que Bacon ne pouvait ignorer la pensée rosicrucienne, car il a démontré dans son œuvre philosophique que l'on pouvait parfaitement concilier tradition et progrès, ce que trop de scientifiques et aussi beaucoup trop d'initiés persistent à nier. Nous savons pourtant que cette tournure d'esprit ouverte et tolérante est au cœur du rosicrucianisme qui restera toujours inaccessible aux *athées stupides*²⁴, aux positivistes aveugles et aux croyants sectaires.

René Descartes (1596-1650) était convaincu qu'il existait de véritables Rose+Croix et peut-être même des confréries les regroupant. Aussi entreprit-il dès 1619 de partir à leur recherche et, dans ce but, il voyagea pendant neuf ans (!) en Allemagne, berceau historique du rosicrucianisme, avant de s'installer en Hollande. Il y a tout à parier qu'il ne rencontra point de *vrais* Rose+Croix et, tout au plus, a-t-il pu prendre

²⁴ selon la formule que le pasteur Anderson emploiera dans ses *Constitutions maçonniques* rédigées en 1723.

langue avec des disciples de la pensée rosicrucienne. Sa déconvenue, il l'exprime dans son *Discours de la Méthode* quand il écrit :

“ Toutefois, ces neuf ans s'écoulèrent sans que j'eusse encore pris aucun parti touchant les difficultés qui ont coutume d'être disputées entre les doctes, ni commencé à chercher les fondements d'aucune philosophie plus certaine que la vulgaire. ”

La *philosophie vulgaire* désigne, dans ce contexte, la philosophie scolastique, essentiellement thomiste, qui dominait alors.

Cette longue retraite succédant à une aussi longue itinérance n'est-elle pas un signe initiatique qui ne trompe pas? A ce titre, la vie de Descartes est exemplaire. Tout son œuvre, étroitement lié à sa vie et aux événements qui en constituent le tissu où l'on voit alterner des périodes d'intense activité et de recherche aventureuse et des périodes de solitude laborieuse et d'introspection, laisse transpirer, dans le fond comme dans la forme, non point une hypothétique appartenance à un ordre de Rose+Croix, comme le répandent certains grands *récupérateurs* de célébrités, mais une profonde intuition de nature spirituelle dont le rosicrucianisme, à l'aurore du XVIIe siècle, apparaît comme étant le dépositaire.

C'est pendant le séjour hollandais de Descartes que naquit à Amsterdam Baruch von Spinoza (1632-1677). Juif d'origine portugaise, nourri dans sa jeunesse de Bible et de Talmud mais aussi de métaphysique chrétienne et de science, esprit puissant et universel, il était tout à fait naturel qu'il laissât derrière lui un œuvre impérissable dont *l'Ethique* représente le sommet.

Sa pensée s'éleva bien au dessus des frontières idéologiques et sectaires qui séparent si inutilement les grandes religions occidentales. Sachant cela, on n'est guère surpris d'apprendre que, à l'âge de vingt-quatre ans, la communauté israélite à laquelle il appartenait par sa naissance l'ait exclu de son sein. Réfugié à La Haye parmi les Collégiants (groupe d'obédience protestante), il devint l'ami de Jean de Witt et, en 1670, il publia son premier ouvrage : le *Traité théologico-politique* qui avait pour objet de démontrer l'imbrication intime des affaires de l'Esprit et de celles de la Cité qui, à ses yeux, étaient indissociables. Dans ce traité, on retrouve sans peine l'influence de la pensée rosicrucienne qui se réclame d'un mysticisme pragmatique fait pour tous les hommes et non pour quelques rares *élus* privilégiés.

Quand, en 1672, les orangistes prendront le pouvoir, ils feront interdire la vente et la lecture de cet ouvrage.

Sa pensée philosophique, principalement développée dans *l'Ethique*, est très proche de la philosophie rosicrucienne comme en témoignent les quelques points suivants :

Le but de l'homme est de s'élever à la connaissance vraie de l'essence divine ; cependant, pour ceux qui, pour telle ou telle raison, ne peuvent entreprendre et réussir cette sublime ascension, on doit rechercher d'autres voies de salut, plus pratiques, car aucun homme ne doit être exclu du *salut*.

Dieu est en même temps essence et substance ; il n'a pas créé le monde, car Dieu et la nature, c'est tout Un. La seule distinction à faire est entre la *nature naturante* et la *nature naturée*¹⁵. Dieu réalise l'unité de la pensée et de la matière; de l'âme et du corps.

L'homme doit simultanément veiller à la perfection de son corps et de son âme. Pour ce qui concerne son corps, “ il est d'un homme sage d'utiliser à sa réfection et à la réparation de ses forces des mets et des boissons agréables pris en quantité modérée, comme aussi les parfums, l'agrément des plantes verdoyantes, la parure, la musique, les jeux sportifs, les spectacles et d'autres choses de la même sorte dont aucun peut user sans aucun dommage pour autrui. ” Pour ce qui regarde son âme, l'homme doit s'efforcer en toutes circonstances d'user de sa RAISON.

La curiosité des choses matérielles est tout le contraire d'un péché puisque son but est de conduire à la connaissance et, au delà de celle-ci, à la vérité. Au sein de la Cité, il y a nécessité de faire coïncider le droit naturel (qui découle de la raison) et le droit de l'Etat (qui découle des circonstances politiques). D'une façon générale, “ le sage est conduit à observer les lois dictées par l'utilité commune. ”

Retraversons l'Allemagne et terminons notre périple en Moravie à la rencontre de Jean-Amnos Komensky (1592-1670), natif d'une petite bourgade proche de Brno et qui latinisa son nom en Comenius.

¹⁵ C'est, en effet, dans *l'Ethique* que ces termes bien connus des papusiens apparaissent pour la première fois.

Attaché à la mémoire du grand héros tchèque Jean Hus¹⁶ et au rosi-crucianisme qu'il avait découvert auprès d'Andreae et de ses amis de Tübingen, il fut un ardent défenseur de la pensée rosi-crucienne. Quand, en 1629, Andreae renia ses idéaux pour les raisons peu claires que j'ai évoquées plus haut, Comenius fut très attristé. Il écrivit à celui qu'il considérait comme son maître pour lui demander des explications et en reçut la réponse suivante citée par Wittemans dans son *Histoire des Rose+Croix* :

“ Nous n'étions, il y a quelques huit ans, que peu d'hommes, la plupart de grande valeur, qui s'étaient réunis après le lubridium de la vaine Fama, et beaucoup avaient annoncé qu'ils se joindraient à nous, quand les troubles en Allemagne (*la Guerre de Trente Ans*) nous séparèrent. La plupart moururent, d'autres désespérèrent. En ce qui me concerne, je jugeai suffisant de carguer mes voiles. Puisque ceux qui restent encore debout ne sont plus en nombre pour nettoyer les étables d'Augias, nous vous abandonnons volontiers ce qui est sauvé du naufrage. Réunissez ces épaves et, avec l'aide de disciples dévoués, faites de votre mieux pour ériger un monument qui attestera du moins que notre travail ne fut pas inutile. ”^{17 18}

Doté d'une solide érudition - bien que, par la faute de tuteurs indifférents, il ne reçut aucune instruction avant l'âge de seize ans -, diplômé de théologie et maîtrisant parfaitement plusieurs langues anciennes et modernes, il commença sa carrière comme pasteur et maître d'école à Fülnek, en Moravie, carrière vite interrompue par le fait de la Guerre de Trente Ans qui, dans sa violence, lui ravit sa femme, ses enfants et ses biens. Réfugié en Pologne, il enseigna dans un collège appartenant aux Frères Moraves. C'est là qu'il jeta les bases d'une pédagogie nouvelle fondée sur un enseignement plus naturel que scolastique. Développer davantage la réflexion et la compréhension que la mémoire, per-

¹⁶ Hus qui était né vers 1371 en Bohême était recteur de l'université de Prague quand il entra en conflit avec les autorités religieuses et dénonça la simonie et les abus de la hiérarchie. Il fut excommunié, arrêté et brûlé comme hérétique à Constance en 1415. Les Tchèques le considèrent toujours comme un symbole de l'indépendance nationale et nombreux sont les historiens qui voient en lui un précurseur de la Réforme luthérienne.

¹⁷ Wittemans, op. cit. page 48.

¹⁸ On notera une nouvelle fois qu'il n'est fait allusion à aucun *ordre* mais seulement à une réunion d'amis. Or, le fait que certains hommes partageant les mêmes points de vue, animés d'un même idéal, œuvrant dans un même but se rencontrent régulièrement pour confronter leurs recherches et leurs travaux ne présuppose pas l'existence d'un Ordre, à fortiori d'un Ordre initiatique qui implique un appareil rituel.

mettre aux enfants de découvrir par eux-mêmes les trésors de la connaissance, encourager la pratique des jeux collectifs, régler l'enseignement sur les capacités progressives de chaque élève, tels sont les points essentiels de la pédagogie coménienne. L'éducation, disait Comenius, n'est pas limitée au cadre scolaire ou familial ; elle est l'affaire de la société tout entière.

Allant encore plus loin et se montrant de la sorte très en avance sur son temps, il réclamait l'instruction pour TOUS, en dehors de toute considération de naissance, et, plus révolutionnaire encore pour son époque, de sexe.

“ Toute la jeunesse des deux sexes doit être envoyée dans les écoles publiques. Il n'est aucune bonne raison pour priver le sexe faible de l'étude des sciences. Les filles sont douées d'une intelligence égale. Pour elles, comme pour nous, est ouverte la voie des plus hautes destinées. ”

Ce texte qui nous paraît aujourd'hui si banal, du moins sous nos climats, fut écrit et publié en 1632. Rappelons pour l'anecdote que quarante plus tard Molière amusera son public emperruqué et poudré en ironisant sur *Les femmes savantes*.

Tout l'œuvre de Comenius s'articule autour d'un axe qu'il est convenu d'appeler la *pansophie* et dont le principe fondamental réside dans cette affirmation que toutes les connaissances humaines, toutes les sciences et toutes les traditions, sont issues d'une vérité unique et primordiale et que tous les enseignements, toutes les recherches et toutes les cultures doivent se rejoindre en leurs finalités en un seul point transcendantal. L'homme, étant doté de deux lumières qui sont la grâce divine et la raison naturelle, toutes deux concourant à éclairer son intelligence, doit s'efforcer tout au long de son existence de découvrir l'unité essentielle qui sous-tend et anime tout ce qui lui est donné d'observer et de comprendre. Esprit universel s'il en fut, Comenius ne pouvait concevoir les diverses activités de l'esprit humain, intellectuelles, morales et spirituelles, autrement que dans le cadre d'un grand ensemble qui les englobe toutes, chacune d'entre elles n'étant jamais que le sous-ensemble provisoire et le support matériel de ce TOUT initial et final.

Comment ne pas voir dans cette doctrine unitaire la marque de l'esprit initiatique dans sa plus haute expression? Par l'influence que «de Galilée de l'éducation» (Jules Michelet *dixit*) eut sur des philosophes comme Leibniz et Malebranche, sur les piétistes allemands du XVIIe

siècle, sur les encyclopédistes du XVIIIe, Comenius fit sortir l'esprit rosicrucien des cercles restreints de ses débuts pour le faire rayonner sur le monde. Est-ce un hasard si, en 1958, l'Unesco, organisation culturelle mondiale, lui rendit hommage en parrainant la publication de ses œuvres complètes qui, trois siècles après sa mort, demeurent un modèle de pensée universelle?

Nous venons donc de faire connaissance avec quelques uns des pionniers qui se penchèrent sur le *berceau* du rosicrucianisme naissant. D'un certain point de vue, la pensée rosicrucienne a été le catalyseur des multiples courants ésotériques fort actifs en cette période intellectuellement bouillonnante que fut la Renaissance et la découverte (ou la redécouverte) d'un nouvel humanisme, de nouvelles méthodes spéculatives, de valeurs resurgis des fonds longtemps fossilisés que nous avaient légués les civilisations antiques.

Jaillie on ne sait d'où¹⁹, au centre d'une Europe que les contentieux religieux s'apprêtaient à mettre à feu et à sang et que princes, rois et empereurs découpaient en lambeaux pour satisfaire leurs rêves orgueilleux de puissance et de faste, la Rose+Croix, son fondateur éponyme, ses *Manifestes*, la discrétion de ses pionniers qui en répandirent l'esprit sans jamais la nommer explicitement, l'intérêt qu'elle suscita et qui, selon toute vraisemblance, n'était pas de seule curiosité constituent un phénomène exceptionnel. Philosophie religieuse non sectaire, centre initiatique invisible, point de rencontre des chercheurs, la Rose+Croix semble indiquer le passage par lequel *l'homme de désir* peut accéder à de plus grandes «choses».

Après les pionniers, d'autres vinrent qui s'imprégnèrent de l'esprit rosicrucien et se mirent en devoir de le propager. Les quelques sociétés rosicruciennes fondées çà et là n'avaient guère d'avenir et, ne possédant pas de centre visible et tangible apte à les fédérer, paraissaient ne pas devoir survivre à leurs fondateurs. C'est alors qu'un rosicrucien anglais, ami de Robert Fludd et membre d'une *Fraternité de la Rose-Croix*, à l'origine de la *Royal Society* (selon certaines sources qui se recourent), parvint à *perfusionner* l'esprit rosicrucien dans la franc-maçonnerie.

¹⁹ Aucune des supputations avancées par les auteurs quant à d'hypothétiques filiations radicales de la Rose+Croix ne saurait se montrer convaincantes.

En 1658, Elias Ashmole, puisque c'est de lui qu'il s'agit, écrivait dans *The way to bliss* ²⁰ : " En 1646, le 16 octobre, à 4 heures 30 de relevée, j'ai été créé franc-maçon à Warrington, dans le Lancashire... "

Ashmole (1617-1692), capitaine d'artillerie au service du roi Charles Ier, quitta l'armée après la défaite de son souverain et se réfugia à Oxford où, dans l'attente de jours meilleurs, il s'adonna à l'étude des mathématiques, de la physique, de l'astrologie, de la philosophie et de la cabale. C'est à cet érudit mystique qu'il aurait appartenu de diriger et d'orchestrer la *conquête rosicrucienne* de la franc-maçonnerie et de mettre en œuvre la *spiritualisation* de l'ancienne symbolique lapidaire des *freemasons* opératifs. Le maçon sera désormais assimilé à la pierre des constructeurs ; mieux, il sera cette pierre qu'il taillera et polira jusqu'à sa perfection.

Ainsi, la franc-maçonnerie conserve, souvent à l'insu de ses membres, l'esprit rosicrucien. Toute la maçonnerie dite spéculative (et que, personnellement je préfère appeler philosophique, voire *philosophale*), tous grades et tous rites confondus, est pénétrée de cet esprit qui parcourt tout l'édifice graduel de l'ordre à la manière d'un courant induit qui, par un effet électromagnétique, satellise sur son orbite tous les éléments symboliques et mystiques éparpillés dans le *cursus* maçonnique. Il faut en effet savoir que, dès son entrée dans le cabinet de réflexion, première épreuve qu'il aura à surmonter, l'impétrant venu du *monde profane* est plongé au cœur même du rosicrucianisme, non seulement parce qu'on l'y invite à rédiger son testament philosophique, non seulement parce qu'il s'y enfonce dans la solitude et dans le silence, mais aussi parce que, voyageur naufragé, il se trouve entre deux mondes : le monde profane qui l'a expatrié et le monde initiatique qui ne l'a pas encore recueilli en son sein.

Quel que soit l'horizon de sa vie profane qui s'estompe déjà au delà du *torrent*, le futur maçon, le presque déjà maçon, le peut-être déjà maçon, se plonge en lui-même et peut, s'il y est prêt, mesurer la vanité, l'inutilité, la fatuité de sa vie d'avant la VIE quand son cœur et son cerveau ne se regardaient pas et battaient en arithmie mutuelle. Le cabinet de réflexion, c'est la carrière abrupte d'où le récipiendaire, dans la peur de l'éboulement, extrait sa pierre mystique qu'il devra équarrir patiemment avant de l'aliter sur les millions de pierres déjà polies pour les siècles des siècles. Puis, devenu apprenti et *alchimiste* de sa propre «*materia prima*», il entreprendra sa longue marche vers la

²⁰ La voie de la béatitude.

Sagesse en prenant bien garde de ne pas tomber dans les pièges adroits que les *conquérants* de l'Ordre ont disposés devant chacun de ses pas. Quand il aura taillé et poli la pierre qu'il est lui-même et qu'il sera *rené* de ses propres cendres, il poursuivra son voyage philosophique jusqu'au Grand-Œuvre, abandonnant, de putréfaction en putréfaction, de dissolution en dissolution, de combustion en combustion, les rugueuses écorces qui enserrant son âme.

Aperçu de la doctrine initiale du rosicrucianisme.

Je ne saurais fermer cette partie du dossier sur le rosicrucianisme sans livrer un bref aperçu de sa doctrine originale. Celle-ci se résume en cinq points qui sont autant d'obligations dictées à l'impétrant :

- n'exercer aucune autre profession que celle de guérir et cela gratuitement ;
- ne pas porter d'uniforme (*désir de protéger l'anonymat des frères et, peut-être aussi, de se démarquer des ordres religieux*) ;
- se choisir un disciple (*nécessité de la transmission*) ;
- garder le mot R.C. qui sera le sceau (signe de reconnaissance indispensable à tout initié) ;
- demeurer caché cent-vingt ans (*ce délai correspond au temps qui s'est écoulé entre la mort de Christian Rosencreutz et la découverte de sa tombe*).

En vérité, ces cent-vingt ans sont en rapport avec l'alternance des cycles d'activité et de sommeil de l'Ordre.

Par ailleurs, on a beaucoup disserté sur les deux facultés *extraordinaires* que l'adepte de la Rose+Croix se doit d'acquérir : le don des langues et l'invisibilité. Que faut-il donc entendre par ces deux facultés pour le moins curieuses et qui, en aucun cas, ne sauraient être prises au pied de la lettre sous peine de sombrer dans les divagations de l'occultisme mineur ?

Le *don des langues* que la Rose+Croix promet à ses adeptes ne consiste certainement pas en la faculté peu réaliste de pouvoir parler soudainement toutes les langues et tous les dialectes du monde dont on connaît le nombre impressionnant et la grande diversité, ni de redécouvrir par on ne sait quelle grâce les rudiments de la langue originelle

(celle d'avant la malheureuse affaire de Babel) ²¹. Sans doute serait-il plus raisonnable de croire qu'il s'agit en l'occurrence du conseil ô combien avisé d'avoir à respecter les us et coutumes de tous les pays visités, d'étudier dans un esprit de tolérance et de bienfaisance toutes les traditions et croyances des hommes, de se former à dialoguer indifféremment avec les représentants des diverses constituantes de la société : lettrés, puissants, seigneurs et rois, aussi bien qu'illettrés, pauvres gens et sujets. Enfin, peut-être ne s'agirait-il pas tout bonnement d'une allusion au langage symbolique qui est universel par définition ?

Quant à la promesse de devenir *invisible*, elle n'a, selon toute vraisemblance, rien de commun avec quelque fiction pseudoscientifique ou charlatanesque. Pour un adepte des choses de l'Esprit, l'invisibilité n'a d'autre sens que celui de demeurer discret à l'égard des autres hommes (ce qui rejoint l'obligation de ne pas porter d'uniforme, c'est-à-dire de signe extérieur), de ne point afficher ostensiblement son *privilege initiatique* comme on le fait souvent d'un titre universitaire, par exemple, et de ne pas chercher à tirer un profit matériel ou moral de son avancement dans la connaissance des enseignements sacrés.

Vivre avec les autres, comme les autres, en partageant leurs peines et leurs joies, participer loyalement à la vie de la Cité, répandre sur ses semblables l'Amour et la Sagesse acquis, voilà bien la véritable *invisibilité*, celle qui est active et efficace. Cela n'évoque-t-il pas le nom de *supérieur inconnu* des martinistes et, plus encore, celui de *serviteur inconnu* que Philippe Encausse avait adopté.



²¹ Peut-être pourrait-il s'agir du *vatan*, comme l'exposa jadis Saint-Yves d'Alveydre dans plusieurs de ses ouvrages ?

DOCUMENTS ANNEXES

«L'affaire des placards»

" NOUS, DÉPUTÉS DU COLLÈGE PRINCIPAL
DES FRÈRES DE LA ROZE+CROIX, FAISONS
SÉJOUR VISIBLE ET INVISIBLE DANS CETTE
VILLE PAR LA GRÂCE DU TRÈS-HAUT VERS
LEQUEL SE TOURNE LE CŒUR DES JUSTES.
NOUS MONTRONS ET ENSEIGNONS, SANS
LIVRES NI MARQUES, À PARLER TOUTES
SORTES DE LANGUES DU PAYS OÙ NOUS
VOULONS ÊTRE, POUR TIRER LES HOMMES,
NOS SEMBLABLES, D'ERREUR DE MORT."

Voilà le placard laconique et mystérieux que les Parisiens découvrirent un beau matin du mois d'août 1623. Curieux, non?

Quelques jours plus tard, un nouvel avis était placardé dans les mêmes conditions.

" Nous, députés du Collège de Roze+Croix, donnons avis à tous ceux qui désireront entrer en notre Société et Congrégation de les enseigner en parfaite connaissance du Très-Haut de la part duquel nous ferons aujourd'hui assemblée et les rendrons comme nous de visibles invisibles et d'invisibles visibles et seront transportés par tous les pays étrangers où leur désir les portera. Mais, pour parvenir à la connaissance de ces merveilles, nous avertissons le lecteur que nous connaissons ses pensées et que, si volonté le prend de nous voir par curiosité seulement, il ne communiquera jamais avec nous, mais si la volonté le porte réellement de s'inscrire sur les registres de notre confraternité, nous qui jugeons les pensées, nous lui ferons voir la vérité de nos promesses tellement que nous ne mettrons point le lieu de notre demeure puisque les pensées, jointes à la volonté réelle du lecteur, seront capables de nous faire connaître à lui, et lui à nous. "

On ne saurait dire que la plus grande clarté a présidé à l'élaboration de ces textes. En plein mois d'août, Paris était quasiment déserté par les

gens instruits, donc capables de lire couramment ces placards. Les rares lettrés présents dans la capitale crurent d'abord à une nouvelle farce estudiantine, puis à une publicité pour quelques cartomanciennes, oracles ou devins qui pullulaient alors sur les bords de la Seine. Les Réformés y virent primitivement un mauvais coup des Jésuites et, par un juste retour des choses d'ici-bas, les Jésuites retournèrent le compliment aux Réformés.

Seul, le jeune Gabriel Naudé (1600-1653), ancien étudiant en lettres, philosophie et médecine et devenu bibliothécaire du comte d'Avaux (notre futur représentant au Traité de Westphalie) avant d'entrer au service du puissant Mazarin non sans avoir fait un détour par Machiavel dont il louait les idées, y regarda de plus près car, disait-il, il avait déjà eu vent de cette *confrérie de Rose+Croix* apparue neuf ans plus tôt en Allemagne.

N'était-il pas tentant pour un jeune intellectuel aux dents longues, intrigant et carriériste¹, de réaliser une entrée *fracassante* dans la littérature en publiant une étude sur ce sujet particulièrement épineux et controversé qu'était la Rose+Croix? Son ouvrage² paru en un temps record et, compte tenu des délais de fabrication d'un livre en un temps où toutes les opérations étaient manuelles, on peut se demander si ledit ouvrage n'était pas rédigé avant l'affichage des placards qui *tombaient à pic* pour son lancement. Alors, ne serait-il pas aussi tentant de penser que ces curieux avis auraient pu être rédigés et placardés par Naudé lui-même?



¹ Il n'était alors âgé que de vingt-trois ans.

² Le titre complet en est : *Révélation à la France sur la vérité de l'histoire des Frères de la Rose+Croix*

«LES NOCES CHYMIQUES DE CHRISTIAN ROSENCREUTZ»

par Johann-Valentin Andreae.



Ce portrait (controversé) de l'auteur des *Noces Chymiques* figure dans l'édition de 1928 des «Noces chymiques» réalisée par Chacornac Frères, 11, quai Saint-Michel, à Paris.

Les *Noces chymiques de Christian Rosencreutz* ont été publiées à Strasbourg en 1616³ et, bien entendu, en langue allemande. Bien qu'aucun nom d'auteur ne figurât sur le première édition de cet ouvrage, nous savons en être redevables à Johann-Valentin Andreae puisqu'il en a lui-même revendiqué plus tard la paternité.

En 1459, âgé de 81 ans, Christian Rosencreutz entreprend son «cheminement vers l'illumination dernière» pour reprendre l'expression de Jean-Pierre Bayard⁴. Cette aventure initiatique va se dérouler sur SEPT jours et entraîner notre héros jusqu'au seuil des plus grands mystères.

Nous sommes donc à la veille de Pâques 1459 et Christian, comme chaque jour en son ermitage, médite et prie. Soudain, un vent violent tourbillonne autour de sa modeste demeure creusée dans la montagne. C'est alors que lui apparaît une femme d'une grande beauté, vêtue d'une robe bleue constellée d'étoiles et pourvue de grandes et belles ailes entièrement recouvertes d'yeux. Elle est porteuse d'une lettre l'invitant aux *noces royales*. Dès lors, il se prépare pour le voyage, il revêt une robe de lin blanc, il ceint un cordon de couleur rouge sang qu'il passe au-dessus de ses épaules et qui, ainsi, se trouve disposé en CROIX. Puis, il pique sur son chapeau QUATRE ROSES ROUGES, comme signe de reconnaissance.

Les six jours suivants le verront cheminer à travers des forêts, franchir des portails farouchement gardés, entendre des sentences et interpréter des allégories liées à l'alchimie. Gravissant un à un les échelons de son initiation (qui sont autant de jours), Rosencreutz ira jusqu'au centre du Grand-Œuvre car, comme l'écrit Jean-Pierre Bayard⁵ :

“ Dans les *Noces Chymiques* nous trouvons non seulement tout un appareil alchimique, mais les symboles éternels, tels le Pélican, le Corbeau, la Licorne. Si les vierges abondent et tournent autour de ce vieillard dont l'âge est lui-même bien symbolique, 81 ans (81 est le carré de 9, le cube de 3 et peut aussi se décomposer en 5+4), nous sommes en présence de l'opération du grand œuvre alchimique, avec le mariage philosophique du soufre et du mercure, du roi et de la reine dont l'union a lieu dans la chambre nuptiale qui a aussi pour nom l'œuf philosophique. Nous y découvrons les phases de la putréfaction, de la résurrection, de la rubification. Mais, au processus de la voie humide,

³ Si l'on se souvient que la *Fama* fut publiée en 1614 et la *Confessio* en 1615, on constate que les trois ouvrages fondamentaux du rosicrucisme ont paru en un laps de temps très court. Nous pourrions parler aujourd'hui d'une *opération flash*.

⁴ *La symbolique de la Rose+Croix*, éd. Payot 1976, page 41.

⁵ *ibid*, pages 55 et ss.

de la transmutation métallique, ajoutons une recherche consciente de la spiritualité, de l'Amour. ”

Tous ceux qui, dans leur vie, ont eu l'opportunité de recevoir une initiation rituelle sont à même de comprendre les allégories contenues dans ce récit car l'opération alchimique telle qu'elle est décrite ordinairement n'est que le prétexte à la transmutation spirituelle qui fait de *l'homme du torrent* un *Homme de Désir* pour le conduire à l'état de *l'Homme-Esprit*. C'est la voie de la *Réintégration* qu'au XVIIIe siècle Martinès de Pascuallis et Louis-Claude de Saint-Martin développeront dans leurs traités et que Jean-Baptiste Willermoz *instillera* dans la Franc-Maçonnerie à travers les quatre grades fondamentaux du Régime Ecossais Rectifié.

La femme joue un rôle remarquable dans *Les Noces Chymiques*. Une femme y préside le rituel. C'est aussi une femme qui vint la veille de Pâques 1459 chercher Christian Rosencreutz dans son ermitage pour l'emmener sur les chemins difficiles de la quête initiatique.

“ ... Comme on continuait à me tirer par mes vêtements, à plusieurs reprises, je finis cependant par me retourner et je vis une femme admirablement belle, vêtue d'une robe bleue parsemée délicatement d'étoiles d'or, tel le ciel. Dans sa main droite, elle tenait une trompette en or, sur laquelle je lus aisément un nom que l'on me défendit de révéler par la suite ; dans sa main gauche, elle serrait un gros paquet de lettres, écrites dans toutes les langues, qu'elle devait distribuer dans tous les pays comme je l'ai su plus tard.⁶ Elle avait des ailes grandes et belles, couvertes d'yeux sur toute leur étendue ; avec ces ailes, elle s'élançait et volait plus vite que l'aigle. ”⁷

Les rosicruciens n'ont donc pas attendu les *suffragettes* pour reconnaître le rôle primordial de la féminité dans la dynamique initiatique. Ils savaient que le monde est féminin *in principio*. Il n'est pas fortuit de rencontrer une femme, et de surcroît *admirablement belle*, dans le tout début de ce récit. Elle y joue le rôle de l'éveilleuse comme en témoigne la trompette en or. Et c'est le rôle le plus important dans toute initiation...



⁶ Peut-on voir dans ce détail une allusion au *don des langues* cher aux rosicruciens.

⁷ *Les Noces Chymiques de Christian Rosencreutz*, édition Chacornac, 1928, pages 3 et 4.

En récompense de leurs mérites et de l'application dont ils avaient fait montre tout au long de leur *épopée*, Christian Rosencreutz et ses compagnons furent élus : *Chevaliers de la Pierre d'Or*. Ce titre est assez évocateur pour qu'il ne soit pas nécessaire de le commenter.

Cependant, comme on n'a rien sans rien et c'est bien naturel, les nouveaux *Chevaliers* durent s'engager sous la foi du serment à observer les articles suivants :

“ Seigneurs Chevaliers, vous devez jurer de n'assujettir votre Ordre à aucun diable ou esprit, mais de le placer constamment sous la seule garde de Dieu, votre créateur, et de sa servante, la Nature.⁸

“ Vous répudierez toute prostitution, débauche et impureté et ne salirez point votre Ordre par ces vices.

“ Vous aiderez par vos dons tous ceux qui en seront dignes et en auront besoin.

“ Vous n'aurez jamais le désir de vous servir de l'honneur d'appartenir à l'Ordre pour obtenir le luxe et la considération moderne.⁹

“ Vous ne vivrez pas plus longtemps que Dieu ne le désire. ”

Et Christian Rosencreutz d'ajouter cet ultime commentaire :

“ Ce dernier article nous fit rire longuement et sans doute l'a-t-on ajouté pour cela. Quoi qu'il en soit, nous dûmes prêter serment sous le sceptre du Roi ”

avant de conclure son récit dans les termes suivants :

“ Ensuite, nous fûmes reçus Chevaliers avec la solennité d'usage ; on nous accorda, avec d'autres privilèges, le pouvoir d'agir à notre gré sur l'ignorance, la pauvreté et la maladie. [...] Et comme l'on demanda la signature de chacun, j'écrivis :

Summa Scientia nihil scire.

Christianus Rosencreutz,

Eques aurei Lapidis :

Anno 1459.¹⁰

C'est ainsi que s'achève le *voyage initiatique* de Christian Rosencreutz, fondateur éponyme du rosicrucianisme.

⁸ Allusion au binaire complémentaire que forment la *Nature Naturante* et la *Nature Naturée*?

⁹ Voilà qui est toujours d'actualité au sein des sociétés initiatiques et nous convie à une longue et profonde réflexion.

¹⁰ *La Haute Science est de ne rien savoir*. Frère CHRISTIAN ROSENCREUTZ, Chevalier de la Pierre d'Or : *Année 1459*

« LES ROSE+CROIX VUS PAR SEDIR »

A titre documentaire, nous publions, ci-dessous, un extrait du livre magistral que Sédir publia jadis sous le titre : Histoire et doctrine des Rose+Croix. En conclusion à cette étude, l'auteur écrivait :

L'existence historique des Rose+Croix pourra toujours être contestée puisque, sauf en 1614, ils ont généralement mis tous leurs soins à passer inaperçus et à celer leurs doctrines et leurs secrets au grand public. Du reste, il y a deux siècles que des savants sérieux répètent que la Rose+Croix n'est que le produit de quelques imaginations superstitieuses.

Ce qu'il y a pour nous de certain, c'est que l'esprit de l'homme ne peut créer l'inexistant. Tout ce que l'homme est censé imaginer n'est que la transcription plus ou moins exacte, plus ou moins fidèle d'idées, de formes, d'harmonies existant dans leur perfection quelque part dans l'univers.

Quelques très rares ouvrages portent le sceau intellectuel de la Rose+Croix. Ce sont, en alchimie comme en théosophie, ceux qui se réclament uniquement du Christ et dont la clé est trinitaire. Les collègues hindous, chinois, bouddhistes ou chaldéens, quelque admirable et profonde que soit leur science, quelque merveilleux que soient leurs actes, hiératiques ou politiques, ne dérivent pas de cet Ordre et n'en sont pas non plus les fondateurs.

La Rose+Croix n'a porté ce nom qu'en Europe et au XVII^e siècle. On ne peut pas dire les noms qu'elle a eus ailleurs ni auparavant ni ensuite. Au reste, les Rose+Croix n'ont jamais rien dévoilé de ces mystères ; ils ont détruit tous leurs manuscrits trop révélateurs. Ce qui reste est enfermé dans des bibliothèques où n'a accès aucun profane : au Vatican, en Suisse, en Souabe, en Hongrie.

Quant à la Rose+Croix essentielle, elle existe depuis qu'il y a des hommes ici-bas, car elle est une fonction immatérielle de l'âme de la terre. La terre est un être vivant qui a un corps physique, un corps nerveux (les forces magnéto-telluriques), un esprit, une volonté, une âme. L'esprit de la terre n'est pas plus complexe que notre esprit : celui-là d'ailleurs est le modèle de celui-ci, quoique ses manifestations soient très différentes.

Le dieu directeur des Rose+Croix, c'est Elias Artiste. Nul homme ne peut le définir. Tout ce qu'on peut dire, c'est que c'est un courant attractif, agglomérant, harmonisant et qu'il tend à réunir tous les individus en un seul corps homogène. Il appartient à la hiérarchie dont les pierres sont ici-bas l'échelon inférieur. La pierre sent, connaît, veut quelquefois. L'intelligence, la volonté, la sensibilité sont partout, l'amour aussi est partout. Les pierres sur notre planète sont presque inertes ; mais à l'autre bout du règne minéral universel, il y a des pierres qui sont aussi différentes de nos pierres que nous sommes différents des êtres qui dirigent les comètes - et qui sont des pierres cependant : les pierres vivantes reflétant la splendeur de l'éternité que saint Jean a vue et qu'il décrit dans l'Apocalypse ¹¹.

C'est de ce monde que dépendait, que dépend encore la Rose+Croix. La terre a besoin que ses énergies se fixent. Le terme de l'évolution du minéral, c'est le cristal. Or, les Rose+Croix étaient des minéraux spirituels et ils voulaient étendre ces phénomènes à tout l'univers. Un homme, au moyen d'un de ces systèmes schématiques qu'explorent les initiés dans les cryptes de l'Inde ou dans les pagodes du Haut-Cambodge, pourra apprendre à gouverner ses pensées de façon que son corps mental devienne un diamant. Quand plusieurs hommes se réunissent et trouvent un mode d'assemblage fixe et vigoureux comme la commune des synarchies primitives, ils constituent un cristal social. Il est donc possible de trouver entre les cellules d'un peuple ou d'une race une combinaison telle qu'il n'y ait ni opprimé ni oppresseur. C'est le rêve qu'ont poursuivi les Rose+Croix ; c'est ce qui explique l'universalité de leurs travaux : dans le plan matériel, ils ont cherché une médecine universelle ; dans le plan intellectuel, le canon du savoir intégral ; dans le plan social, la synarchie ; dans le plan ethnique, une monarchie universelle ; dans le plan mystique, une religion universelle ; dans le plan humain, une fraternité universelle.

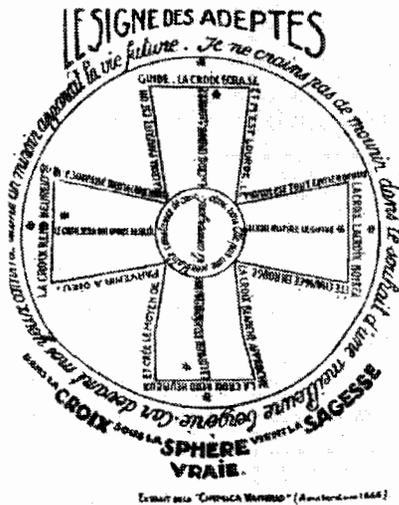
Cet idéal est parfaitement réalisable. Toutefois, de même que, dans les entrailles de la terre, les cellules minérales peinent durant des siècles pour parvenir à l'état de cristal, il faut, de même que les sociétés, que les peuples peinent pendant des cycles nombreux pour parvenir à cette unité que le Christ a demandée à son Père pour ses disciples : Qu'ils soient un, comme nous sommes un !

Et c'est ce qui par dessus tout frappe le lecteur des écrits rosicriens. Plus que les procédés qu'ils présentent pour obtenir la pierre

¹¹ Apocalypse XXI, 14. 19.

philosophale ou l'élixir de longue vie, plus que la méthode qu'ils préconisent pour parvenir à telle formule du Savoir, les Rose+Croix ont apporté aux Européens du XVIIe siècle ruinés par les guerres, écartelés entre le catholicisme et le protestantisme, désagrégés dans leur mental par l'esprit de critique, des paroles de concorde et d'apaisement. Au milieu de l'égoïsme universel, ils ont rappelé aux hommes qu'ils sont frères, fils du même Père ; au milieu de l'anarchie montante, ils ont parlé du Libérateur, ils ont redit que le Christ est descendu pour réduire toutes les diversités en une stabilité d'équilibre et qu'il reviendra pour rassembler en un seul corps ses serviteurs dispersés.

Sédir.



(Reproduction du frontispice de l'ouvrage de Sédir)

M ARIELLE-FREDERIQUE TURPAUD

ROSICRUCIENS D'AUJOURD'HUI (mythes et Connaissance)

L'article qui suit peut être, en raison de son ton direct et musclé, de nature à choquer certaines sensibilités. Je dois avouer que j'ai quelque peu hésité à le publier mais j'ai pensé que ce serait trahir l'esprit de notre revue et, au-delà, celui du martinisme que d'entrer dans le jeu de la censure. Comme il est rappelé de manière constante dans notre page II de couverture : «Les opinions émises dans les articles que publie l'Initiation doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci», je laisse par conséquent aux lecteurs le soin de se forger leur propre opinion.

Y.-F. Boisset
rédacteur en chef

Pour entrer dans l'*Antiquus Mysticusque Ordo Rosæ Crucis* (A.M.O.R.C.) nous allons devoir suivre plusieurs pistes simultanées : le mythe, la réalité historique, les enseignements - qui se superposent sans se mêler.

En effet, les légendes autour du thème rosicrucien ne sont rien à côté de la légende qu'a forgée l'Amorc lui-même. Et une démarche initiatique vivante est, paradoxalement, conservée sous le masque de carton doré de cette légende.

Je tiens tout de suite à signaler que «tout ce que je dis ici dans cet article est au conditionnel», d'abord parce que de nouveaux éléments peuvent faire évoluer mes connaissances sur le sujet, dans un sens ou dans l'autre, et ensuite parce que du temps de Maître V... l'Amorc

avait le procès facile et que notre revue n'a pas de trésorerie. Je présente donc par avance mes excuses à l'Amorc si certains renseignements peuvent paraître aujourd'hui périmés, car je les puise dans des documents rosicruciens anciens mais dûment estampillés.

Histoire de la Rose+Croix Amorc d'après elle-même

Le Maître Kout-Hou-Mi est un maître cosmique de la Grande Loge Blanche, qui eut plusieurs incarnations dont celles du pharaon Toutmosis III (*Manuel rosicrucien* de 1987 page 21), incarnation pendant laquelle il jeta les bases d'un Ordre secret condensant les vérités universelles. Son descendant Amenophis IV, Akhenaton, structura cet Ordre à Tell El Armana et en fit l'Ordre rosicrucien que nous connaissons sous le nom d'Amorc. Disparaissant et réapparaissant suivant un cycle de 108 années, l'Ordre favorisa l'implantation des colons au Nouveau Monde et fonda en 1694 une colonie près de Philadelphie où on voit encore leurs maisons.

Harvey Spencer Lewis est né le 25 novembre 1883 dans le New Jersey. Il fut un génie de science et d'art devant qui tous les savants, les amateurs d'art et les universités des USA s'inclinèrent.

Lors du cycle de réveil de la Rose+Croix commençant en 1909, les gardiens de l'Ordre à Toulouse, grâce à Mme May Banks-Stacey, approuvèrent les documents que Lewis avait retrouvés et lui en donnèrent d'autres qui le faisaient Grand Maître de la Rose+Croix.

A sa mort (2 août 1939) son fils Ralph fut désigné comme Grand-Maître (Imperator) de l'Ordre rosicrucien Amorc par le Bureau.

Lors de la mort de Ralph Lewis, survenue en janvier 1987, fut désigné un jeune homme, Gary Stewart, accusé plus tard de détournement de fonds et destitué. C'est le Grand-Maître de l'Amorc pour les pays de langue française et Légat suprême pour l'Europe, Christian Bernard, qui cumula le poste d'Imperator avec les autres fonctions.

Aujourd'hui, le siège mondial est au Canada et un nouveau Grand-Maître de l'Amorc pour les pays de langue française a été récemment nommé.

En ce qui concerne la France, Jeanne Guesdon (1948-1955) tint le poste français (puis, plus tard, francophone) de Grand-Maître jusqu'à sa mort. Son successeur fut Raymond Bernard de 1959 à 1977, avec en plus le titre de Légat Suprême pour l'Europe auprès du siège mondial aux U.S.A. Raymond Bernard démissionna en 1977 et son fils Christian devint Grand-Maître à sa suite.

L'histoire réelle probable

a) La Golden Dawn, une aventure rosicrucienne

A Londres, au XIX^e siècle, les membres de la *Societas Rosicruciana In Anglia*, obédience maçonnique, suivaient de près les travaux des français Eliphas Lévi, Papus, Stanislas de Guaita et autres Wirth. Ils avaient également approfondi les grimoires de John Dee (1527-1608) et observé l'aventure théosophique de Mme Blavatsky. Trois maçons de la SRIA, le docteur Wescott, Samuel Mathers (dit McGregor Mathers) et William Woodman, découvrent des manuscrits chiffrés qui racontent des rituels et des enseignements émanant de l'authentique Rose+Croix de l'Aube Dorée, survivant en Allemagne. Mathers reçoit de cette source allemande le droit de fonder une branche anglaise qui s'appellera (quant au cercle extérieur) l'*Ordre hermétique de l'Aube Dorée (Golden Dawn, ou GD)*, ce qu'il fait en 1887. Les textes les plus importants ont été publiés en français par les éditions Télètes sous la direction éclairée de Jean-Pascal Ruggiu.

Wescott se doit de démissionner de l'Ordre en 1897 pour raisons professionnelles. L'année suivante, Mathers veut faire entrer dans l'Ordre un dandy à la paupière lourde et au sourire moqueur, qui s'affirme *sataniste* : Aleister Crowley. Une adepte de haut niveau démissionne, scandalisée. Pour la garder, Mathers lui écrit que Wescott n'a jamais été en contact avec une quelconque filiation allemande, que c'est une légende pour asseoir leur fondation... L'éclatement de l'Ordre en branches rivales commence alors dès février 1900 et peut se considérer comme achevé en 1903. L'ordre *Stella Matutina* (de Dion Fortune) est l'un des continuateurs les plus connus. La GD est actuellement en activité dans le silence et l'étude.

b) *La GD, le Tibet et H.S.Lewis*

H. S. Lewis aurait élaboré son Ordre depuis sa fondation en 1919 à partir de matériaux composites qui se veulent européens et anciens. Il a pu se servir directement des travaux de l'école française (dont la Rose+Croix de Stanislas de Guaita).

L'Amorc ne se dit pas continuateur de la Golden Dawn dans ses textes en vente libre, mais elle en aurait repris à la Golden Dawn tous les noms des grades, de larges pans de rituels et nombre de techniques, notamment les visualisations créatrices, ce qui se déduit de la simple comparaison entre les livres de Regardie ou de Ruggiu avec les textes de l'Amorc.

H. S. Lewis serait apparemment également influencé par son ami Nicolas Roerich, peintre et tibétologue, qui lui aurait enseigné des techniques du Pays des neiges. Si le contact avec le bouddhisme tibétain n'a pas été concrétisé dans les enseignements du vivant de H. S. Lewis, les enseignements contemporains en portent indubitablement la marque.

Sa femme Helena Roerich reçut en *channeling* des enseignements du Maître Morya, de la Grande Loge Blanche (recueillis dans "*Les feuilles du jardin de Morya*" et les volumes qui suivent, de 1924 à 1937) comme Alice Bailey en reçut du Maître D.K surnommé "le Tibétain". Un système de type théosophique s'installerait à ce moment-là à partir des révélations de Morya. Les rapports entre Kout-Hou-Mi, Morya et les autres Maîtres cosmiques sont expliqués par Alice Bailey dans *Initiation humaine et solaire*, éd. Lucis Trust.

Les contacts de H. S. Lewis avec les Ordres initiatiques européens au sein de la FUDOSI à partir de 1934 sont souvent mis en relief pour cautionner la validité des chartes et patentes toulousaines de Lewis. La caution de la FUDOSI, plus lucide et mieux documentée qu'on ne le croit, fut mesurée et limitée, comme l'ont démontré les travaux de Serge Caillet à ce sujet.

La suite de l'histoire est à peu près conforme à la version Amorc, mais nous y ajouterons que, d'après des journaux U.S., Gary Stewart voudrait reprendre son titre et mobiliserait une nuée d'avocats pour cela.

Un système monolithique

a) *le culte de la personnalité*

La *déification* de Harvey S. Lewis, de Jeanne Guesdon et de Raymond Bernard est aussi envahissante qu'irrésistible. Seule l'orientation différente que prit Raymond Bernard en fondant le Circes fit chuter sa statue et réécrire sa biographie dans le *Manuel*. Bien que n'ayant aucun chagrin devant la mort, le rosicrucien est tenu de célébrer la transition de H.S.Lewis chaque 2 août par une cérémonie communautaire.

b) *la réécriture du passé*

Rien ne pourrait faire penser à un jeune néophyte que ce qu'il a en mains est un texte réécrit à la suite de tel ou tel revirement de personnes au sein de l'Ordre. Tout a toujours été harmonieux et parfait, et si on ne bavardait pas avec des anciens, ou si on ne tombait pas sur d'anciens bulletins mensuels de l'Ordre, on ne saurait rien de l'histoire.

Il n'y a pourtant aucune contrevérité flagrante : il y a *un style évasif et glissant qui dévie les questions et élude les dates*. Les livres de Raymond Bernard sont simplement absents de la Bibliothèque rosicrucienne, et la nouvelle photo de lui dans le *Manuel* est triste, à son désavantage.

La déification de l'Imperator et du Grand-Maître local est partout automatique.

Le re-scripteur que Georges Orwell avait imaginé pour "1984" (Folio) qui refaisait les archives à chaque modification des traités politiques m'a souvent fait rêver.

Par contre sur le plan spirituel il y a projection de notions modernes et *américaines*¹ sur des notions anciennes connues en Europe. Ainsi H. S. Lewis parle de Marie, la mère de Jésus, entrant comme "colombe" au Temple de Jérusalem : il interprète ainsi la fête catholique de la Présentation de la Vierge au Temple comme servante (21 novembre) en

¹ Bien entendu, il faut lire *étatsuniennes* car, dans ce contexte, seuls les Etats-Unis sont en cause à l'exclusion des vingt-deux autres nations qui se partagent le vaste continent américain (NDLR)

rapport avec le service de la jeune fille des rituels rosicruciens nommée "colombe". D'autres anachronismes de ce type - comme sa conception des pèlerinages - rendent sa *Vie mystique de Jésus* fort amusante.

c) *l'emprunt systématique des symboles*

Il y a assez d'imagination dans l'esprit humain pour ne pas avoir à prendre les oeufs dans le nid du voisin pour les amener dans son nid, ni de piquer le nid pour y pondre son oeuf. Pourtant certains symboles de l'Amorc ont non seulement un air de déjà vu mais - et c'est plus gênant - de déjà *registered*.

Prenons le *Manuel Rosicrucien* deuxième mouture de 1980. Nous voyons pages 128 et 129 des dessins sur le Tarot, sur le diable, etc. Sans nom d'auteur, sans source, comme d'habitude. Mais si vous ouvrez *Dogme et Rituel de Haute Magie*, d'Eliphas Lévi, tel que le réédite Busière en 1992, nous retrouvons ces dessins en pages de garde, en page 338, etc. Supposons que les droits sont payés, ou bien qu'ils sont considérés comme *domaine public* depuis le temps (le livre date de 1834).

Un autre exemple qui a failli mal tourner. Page 43 de ce *Manuel*, vous voyez un magnifique dessin.

C'est un des plus beaux symboles que j'aie jamais vus. C'est un ovale dans lequel, en haut, est un triangle avec un oeil égyptien au centre, et des rayons partent de ce triangle ; sur ces rayons, au milieu de l'ovale, est un oiseau la tête en bas ; en dessous, une coupe marquée d'une croix templière, débordante de flammes, qui reçoit l'oiseau (ou les rayons). Un dessin fort, équilibré, splendide. Lorsque la Convention Amorc-langue française de 1987 le prit comme symbole, je fus ravie. Porteclefs, sacs, cartes postales, tout le *merchandising* de la Convention était frappé du dessin du *Manuel* dont le nom se révéla être alors le *Sceau du Saint Graal*.

La parenté entre le thème du Graal et celui du Saint-Esprit est en effet constant dans la version chrétienne du Graal celtique : le sens de l'oiseau se comprenait. En plus cela recoupait des thèmes rosicruciens familiers : la colombe, l'oeil égyptien, la lumière, le *calice enflammé* que décrit le maître Morya à Helena Roerich...

Partant à Londres je le portai au cou. Je voyais bien que, lorsque je rentrais dans une librairie ou un lieu ésotérique, on le fixait et on me

regardait d'un drôle d'air, mais je me disais: "Sans doute l'ignorent-ils, ou bien n'aiment-ils pas l'Amorc?" - ce qui pourtant est rare, l'Amorc ayant gardé le réflexe *américain* de l'entraide philanthropique et étant généralement bien accepté.

Et puis dans un rayon de chez *Foyle's* je compris tout.

Un livre de sir Aleister Crowley, membre de la Golden Dawn, occultiste *noir* ou connu comme tel, portait le Sceau en couverture. Comme tous ses autres ouvrages. Comme son Tarot. Le Sceau est le sigle officiel de l'Ordo Templi Orientis que Crowley avait fondé après l'éclatement de la GD et qui est toujours, semble-t-il, en activité. Il aurait lui-même emprunté ce dessin à la GD qui l'aurait tenu du sâr Péladan, qui avec Stanislas de Guaita avait tenté une résurgence rosicrucienne en France au XIX^e siècle.

Portant un bijou de l'Amorc j'étais considérée comme un disciple de Crowley !

J'eus le même problème devant des membres de la GD actuelle en portant "la Rose+Croix Hermétique" décrite dans le *Manuel* de 1987 page 141, qui est purement et simplement le symbole fondamental de la GD que chaque adepte devait se fabriquer lui-même. Le texte du *Manuel* en dit que c'est "un ancien symbole mystique" et voilà tout. Quant aux explications elles sont partielles ou éludées : les couleurs ne sont pas données, les lettres des rayons des angles ne sont pas expliquées, si ce n'est avec un sous-entendu mystérieux de *noms d'origine latine égyptienne et grecque*.

En fait ce sont les initiales d'Isis (la mère - Dieu le Père) Apophis (la mort - le Fils crucifié) Osiris (la résurrection - l'Esprit résurrecteur) ; les lettres LVX XI, (qui veulent dire notamment "lumière du Christ") sont un memento du degré d'Adeptus Minor de la GD qui fait revivre la découverte du tombeau de Christian Rosencreutz par l'initié. Tout le dessin est destiné à être un memento des rituels et opérations permis dès ce degré. Sorti de ce contexte il perd son sens, d'autant plus qu'il n'a pas ses couleurs, ni son verso...

L'expression "Liber 777" pour désigner un document est aussi un terme GD.

L'expression "Fratr" et "Soror" propre aux membres de la GD n'était pas employée dans les textes émanant de l'Amorc-France en

1956 : on s'appelait Frère et Soeur, sans autre complication. Les documents récents rectifient cette lacune et tout le monde est, rétroactivement, nommé *frater* ou *soror*.

Vous me direz :

“ Mais tout le monde pille tout le monde ! L'Eglise romaine a christianisé des fêtes païennes de solstice, a baptisé des menhirs, récupéré des légendes ; la Contre-Réforme Catholique a pris comme symbole le coeur et la croix, symbole du Père de Foucauld, qui lui-même l'avait pris d'une tradition catholique remontant au XVII^e siècle ! Quand vous portez un coeur surmonté d'une croix, forgé en clous, qu'est-ce que cela veut dire? la Contre-Réforme? le père de Foucauld? Paray-le-Monial? la chouannerie? ”

L'Amorc a raison d'entrer dans le grand courant de l'ésotérisme séculaire. Mais on peut toujours citer ses sources, mieux encore : on peut créer sa propre symbolique (en ce domaine l'Eglise fut fertile), et la méticuleuse attention de l'Amorc à la propriété industrielle de ses *logos* est d'autant plus choquante. Quant à ce bijou en clous que je porte parfois, il est pour moi le symbole de l'extrême amour de Jésus au Coeur Ouvert. Mais comment est-il interprété !!!....

Raymond Bernard garda ce réflexe de *coucou* lorsqu'il choisit pour le Circes “deux mains qui se serrent, entourées d'un cercle de chaîne”, ce qui est à la fois très franc-maçon... et cégétiste, car c'était leur logo lorsque la C.G.T. était rue La Fayette !

Par contraste, les monographies ne sont pas vendues mais prêtées au membre, qui doit les rendre s'il quitte l'Ordre, et sur lesquelles il est écrit quinze lignes de copyright. L'Amorc estampille tous ses documents avec menaces de foudres divines et, surtout, de procès bien concrets devant les tribunaux.

d) *Le latin et l'anglais, langues sacrées.*

Les Lewis - comme la Golden Dawn, et au fond comme tous les protestants - étaient fascinés par le latin catholique dans lequel ils n'avaient pas grandi. Ils donnèrent les noms latins de la GD à de nombreux concepts et les *fratres* et *sorores* doivent s'y habituer.

En fait, l'anglais est la deuxième *langue sacrée* de l'Amorc, car elle seule permet de s'approcher des documents U.S. La GD adoptait un

anglais médiéval puisé à la bible anglo-saxonne de 1611, la Version Autorisée, qui est encore aujourd'hui la plus courante.

Le français des documents de l'Amorc se ressent de ces langues sacrées d'origine. On y emploie les termes de “*convocation*” pour “réunion communautaire”, on compte en *décades* (et non en décennies...) et une longue tunique droite est appelée *regalia*, alors que ce terme désigne aux U.S.A. l'ensemble des vêtements rituels que porte un franc-maçon dans un Temple.

Pour se démarquer de l'Amorc tout en gardant un air de mystère, le Circes a forcé sur le latin néo-templier et sur le grec.

e) *la structure sans élections ni possibilité de vote*

Des anciens, au menton tremblant au-dessus de leurs mains nouées sur une canne sculptée, m'ont dit qu'autrefois les Conventions Amorc étaient comme un Convent maçonnique, avec un débat, l'examen des finances, et des élections. Mais comment croire à ces contes d'antan? La liberté de penser (qui est réelle) s'accompagne de la disparition de s'exprimer sur un autre plan que le plan poétique.

L'enseignement de l'Amorc

a) *contenu traditionnel*

L'enseignement que dispense l'Amorc évoque rarement, ou partiellement, ou mal, ou sans les nommer, les traditions ésotériques classiques, de type Kabbale, Tarot, Alchimie, etc. Si on veut approfondir ces points, l'Amorc déçoit, et risque même d'induire en erreur. Cet aspect de l'héritage très complexe et très élaboré de la GD n'est pas transmis.

Leur notion même de “symbole” est à la limite du primitif - or le Fondamental et le Simple ne sont pas obligatoirement primitifs. Quant à la notion d'histoire, de sources, de chronologie et d'authenticité, nous avons déjà vu ce qu'on peut en penser, et cela se répercute sur l'enseignement. L'étonnement des *Américains* devant des objets ou des documents dès qu'ils ont plus de trois siècles, leur appropriation des choses et des gens, des symboles et des spiritualités, et surtout des traditions

européennes, a conduit H. S. Lewis à un *mystical melting-pot* parfaitement en accord avec le courant *New Age* actuel.

La cosmogonie suit une construction du monde suivant la théosophie d'Alice Bailey, avec un poids anglo-saxon protestant typiquement *américain*.

Cela donne une approche spécifique vis-à-vis des religions. Il n'y a aucune censure intellectuelle ou religieuse dans l'Amorc (évités toutefois de prononcer le nom de certaines personnes exclues...). L'expression "le Cosmique" est un Dieu impersonnel proche du Brahman hindou-théosophe, qui observe le *karma* que nous fabriquons pour notre prochaine réincarnation, mais qui distribue sa force à qui la puise par les techniques de l'Amorc. Difficile à concilier avec le Dieu personnel, le salut et la vie éternelle de la tradition judéo-chrétienne. C'est pourquoi certains membres se font leur cocktail personnel, un peu de catholicisme par-ci, un peu de réincarnation par-là.

L'Amorc n'écarte aucune forme de spiritualité, et cite, dans sa revue trimestrielle *Rose+Croix*, accessible aux non-membres, des auteurs spirituels de quelque bord qu'il viennent. On peut citer Swami Ramdas et le Maître Jésus, le Bouddha et Blaise Pascal, en restant *dans la ligne* rosicrucienne - car ils sont réécrits à la manière Amorc, en un survol poétique sans historicité. Et je ne donne pas ces noms au hasard.

De même qu'on connaît mieux les gnostiques chrétiens par le *Contre les hérésies* de saint Irénée que par leurs propres écrits (disparus), de même le livre de Paul Ranc contre la *Rose+Croix Amorc*, qui en démontre l'incompatibilité avec le christianisme évangélique, est un intéressant voyage à l'intérieur des monographies.

b) contenu technique

Par contraste, la pédagogie concernant la connaissance de soi et des pouvoirs de la pensée est sans doute une des plus solides et des plus formatrices que l'on puisse avoir aujourd'hui. Les rédacteurs anonymes des monographies ont une excellente connaissance des pouvoirs psychiques de l'être.

Ce qui donne à l'enseignement sa beauté et sa solidité, c'est qu'il est basé sur la résolution, degré par degré, des questions fondamentales du chercheur sincère et assoiffé, au moyen de travaux concrets et d'expé-

riences dont la réalité reste en mémoire grâce à la tenue régulière d'un cahier de travail.

Donc une simple lecture des monographies ne suffit pas, il faut les *mettre en action* et agir, pour trouver ce qu'elles évoquent à demi-mot ou entre les lignes, pour comprendre la réponse qui était là sous vos yeux, pour intégrer les techniques et être un mystique heureux.

c) outils et matériaux

L'enseignement se manifeste sous plusieurs formes, mais avant tout par les monographies.

Les monographies sont hebdomadaires et s'étudient chaque jeudi chez soi dans un *sanctum* (oratoire-bureau). Elles ont une structure en spirale, revenant sur des thèmes déjà traités en les réapprofondissant, à la manière de la 1ère épître de saint Jean. Elles donnent notamment des expériences à réaliser ou des questions à méditer qui précèdent l'explication, comme dans *le Monde de Sophie*, où le jeu de Lego précède Démocrite et les atomes (c'est la logique du bouddhisme tibétain dit "bonnets rouges"). Même si vous n'acceptez pas la réponse qu'elles proposent, vous ne pouvez nier qu'il y a eu tel phénomène lors de telle expérience. Le désir d'en savoir davantage vous conduit parfois à suivre une piste suggérée, et qui vous mène loin.

L'Ordre incite ses membres à rester un point vivant d'interrogation et à ne rien accepter, pas même son enseignement." dit Christian Bernard (page 78 du *Manuel* de 1987).

En effet si l'explication rosicrucienne de tel phénomène expérimenté choque vos convictions, vous pouvez lui chercher une autre explication : vous n'aurez aucune censure, jamais.

Le sens pédagogique très *américain* des monographies en font un outil remarquable de connaissance de soi et de l'univers.

Contrairement à ce que le mot français pourrait faire croire, une monographie n'est pas obligatoirement consacrée à un seul sujet.

Le Sanctum céleste est une technique de visualisation créatrice particulière centrée sur l'éggrégore, avec une flagrante parenté avec des techniques comme le *Training Autogène* de Schultz et la *Méthode Silva*.

Deux livres de Raymond Bernard, aujourd'hui à l'index, développaient les résultats des "*Contacts avec le sanctum céleste*". Raymond Bernard a d'ailleurs repris la technique pour ses adeptes du Circes.

Les organismes subordonnés, Loges, Chapitres et Pronaoï, permettent de passer les initiations correspondant aux degrés qu'on étudie dans les monographies.

Cela se complète par la lecture des ouvrages édités par les diverses éditions de l'Amorc², bien qu'elles jurent sur dix lignes qu'elles sont absolument indépendantes de l'Amorc qui est une association 1901, et qu'elles ne sont absolument pas indispensables à l'enseignement (ce qui est vrai).

L'Amorc et le martinisme

L'Amorc U.S.A. a toujours voulu se rapprocher de deux autres sources occidentales qui le faisaient rêver : le martinisme de Papus et les Templiers. Glissons sur certaines erreurs du passé et voyons ce qui existe aujourd'hui.

Lorsque l'Ordre Martiniste Traditionnel (OMT) de Victor-Emile Michelet fut fermé par Chaboseau, l'Amorc récupéra le sigle désormais inutilisé et se servit de ce qu'il avait reçu comme chartes et patentes pour les U.S.A. du temps de l'OMT. Actuellement, il est réservé aux rosicruciens qui ont dépassé le Premier degré du Temple.

L'OMT est en bons termes avec l'O.M. Il s'est vu des cérémonies où le Grand-Maître de l'O.M. était reçu *ès-qualités* lors d'une réunion OMT ; mais un membre de l'OMT doit passer (repasser?) les degrés à l'O.M., quel que soit son degré dans l'OMT.

Aujourd'hui l'OMT essaie de se rapprocher de l'O.M. par divers éléments : apparition du Pantacle martiniste en métal, suppression du baudrier emprunté à la Franc-Maçonnerie...

² Voilà qui nous fournit l'occasion de signaler les rééditions récentes des trois ouvrages fondamentaux du rosicrucianisme (la *Fama*, la *Confessio* et les *Noces Chymiques* sous le titre générique de : *La trilogie des Rose+Croix* et du *Traité sur la Réintégration des Êtres* de Martines de Pasqually. (Note de la Rédaction)

Par son ton de chevalerie spirituelle et christique, l'OMT participe à l'esprit martiniste.

Comme pour l'Amorc lui-même, il n'y a aucune censure intellectuelle ou religieuse pour les membres de l'OMT. C'est à eux de voir s'ils arrivent à concilier l'enseignement de l'OMT et une religion quelconque autre que la cosmogonie de l'Amorc.

L'Amorc et l'argent

J souligne l'honnêteté de l'Amorc-langue française vis-à-vis des membres : pas d'adepte *plumé* comme dans certains organismes qui ont récemment défrayé la chronique ; tarifs très bas, facilités de paiement, aide aux démunis, soutien et entraide, rien ne pèse sur les épaules du rosicrucien.

Mais par contre la richesse élégante et raffinée des lieux rosicruciens, aux éclairages savamment dosés et aux matériaux coûteux, pose parfois des interrogations au membre qui ne comprend pas comment il peut, en payant si peu, avoir de tels locaux.

Le secret que l'ai pu percer est un bénévolat intense, un dévouement dans l'anonymat poussé jusqu'à l'abnégation, et appelé "service cosmique". Y en a-t-il un autre? Je l'ignore.

S'il y avait quelque chose, ne vous inquiétez pas ! les journaux veillent ! Il y a quelques années, le Circes reçut candidement un journaliste de VSD pour un dossier sur les néo-Templiers : l'hebdo souligna sans pitié le ridicule des titres ronflants et le luxe fabuleux de l'immeuble particulier acquis si vite en plein Paris par une association 1901 si jeune.



Quant aux autres...

Quant aux autres organisations rosicruciennes contemporaines, notamment la Rose+Croix d'Or et celle de Max Heindel, le temps me manque pour les décrire ici.

La Rose+Croix d'Or (avec les livres de Catharose de Pietri) est un gnosticisme chrétien qui utilise les textes rosicruciens de J.V.Andreae (1616-1619). Elle se fait connaître par ses restaurants végétariens *l'Aquarius*.

La Rose+Croix de Max Heindel a trop de facettes contradictoires pour que je la résume en quelques lignes.



Nous voici parvenus au terme (provisoire?) de notre recherche sur le rosicrucianisme passé et présent. Je voudrais conclure en rappelant qu'il existe une distinction fondamentale entre Rose+Croix et rosicruciens et qu'il est toujours dommageable de ne pas l'avoir présente à l'esprit aussitôt que l'on aborde ce délicat sujet. En deux mots, il faut se souvenir que si le rosicrucien est un initié qui a, par son attachement à telle ou telle des multiples organisations se réclamant de la tradition rosicrucienne, elle-même inscrite dans notre Tradition occidentale, abordé à certains rivages du courant spirituel, ne saurait se prétendre Rose+Croix que celui qui a atteint une plénitude spirituelle, un état mystique, qui ne sont point livresques mais s'habillent de cette invisibilité essentielle que l'on appelle aussi humilité et qui n'a d'autre finalité que le service discret des autres hommes dans tous les plans. Si cela va sans dire, cela va encore mieux en le disant...

Serge HUTIN

A PROPOS DE RENNES-LE-CHATEAU (UN DOUBLE SECRET)

Chacun d'entre nous n'aura certes pas manqué de rêver, voire de fabuler, à propos du si fascinant mystère de Rennes-le-Château. Autrement dit : comment expliquer que l'abbé Béranger Saunière, cet humble curé de cette petite paroisse du département de l'Aude à la *Belle Epoque*, soit devenu - d'une manière si mystérieuse - maître de fabuleuses disponibilités financières? Mais, outre ce fantastique pactole, n'aurait-il pu détenir, dans la lancée, un tout autre secret?

Depuis fort longtemps, j'avais projeté de visiter en détail le site de Rennes-le-Château, avec l'espoir inavoué d'en avoir le cœur net ! Mais tout se passa comme si, à chaque fois, un malin génie se mettait de la partie pour faire avorter ce projet. La première fois, d'une manière bien tragique, hélas : mon amie Marie-Rose devait, en novembre 1972, m'emmener visiter à deux le site. Cela ne put se faire, mon amie venant de périr dans le mystérieux accident aérien du 27 octobre 1972 (celui du Viscount d'Air-Inter Lyon-Clermont-Ferrand). J'aurai à reparler d'elle dans la suite du présent article, à propos de son idée au sujet de Rennes-le-Château. Au fil des années suivantes, ce ne fut pas du tout aussi tragique certes. Mais tout se passait comme si à chaque fois que je projetais un passage en ce lieu fascinant, un empêchement - banal mais radical (obligations soudaines, petits problèmes d'ordre financier) - surgissait à point nommé, si j'ose m'exprimer ainsi.

Fin juillet de la présente année 1995, j'eus enfin - à l'occasion du séminaire de l'association *Alpha International* tenu dans la région - la possibilité de mettre le pied à Rennes-le-Château et d'y visiter les lieux associés à la fabuleuse destinée de l'abbé Saunière.

Que penser de cette énigme de Rennes-le-Château, celle dont Béranger Saunière détint les clefs? Manifestement, elle semblerait être double.

A mon avis, le fabuleux trésor n'était pas un mythe. Mon interprétation personnelle? L'abbé Saunière aurait peut-être mis la main (et sans réussir à l'épuiser - bonne chance, donc, aux éventuels chercheurs futurs de ce qui reste du trésor !) sur l'une des réserves bancaires les plus importantes de l'Ordre du Temple, sans doute constitué de barres d'or. Le château ruiné du Bézou, qu'occupèrent les moines-chevaliers au blanc manteau, ne se trouve-t-il pas dans le voisinage de Rennes-le-Château? La sœur de lait de Marie Denarnaud (fidèle servante de l'abbé Saunière) ne déclarera-t-elle pas avoir vu dans une pièce une série de barres d'or disposées sur des étagères? N'oublions pas que, si les Chevaliers du temple prononçaient individuellement le vœu monastique de pauvreté, l'Ordre était, lui, devenu très riche par ses activités bancaires.

Mais n'y aurait-il pas à Rennes-le-Château un autre secret - particulièrement bien gardé - dont l'abbé Saunière détenait la clef? N'oublions pas ses attaches initiatiques. Celle - prouvée - avec la Rose+Croix de Toulouse (celle dont le sâr Péladan tiendra sa filiation et avec laquelle le docteur Harvey Spencer Lewis - fondateur de l'Amorc - sera en rapport). Celle, probable, avec une loge maçonnique (de la Grande Loge de France) - *La Clémentine Amitié* - dont Dujardin-Beaumets (secrétaire d'Etat aux beaux-arts et qui sera l'un des habitués des réceptions de l'abbé Saunière) était le Vénérable ¹. Des liens, bien plus énigmatiques avec une mystérieuse société secrète supérieure, qui se trouverait plus haut encore que le fameux Prieuré de Sion...

Mon amie Marie-Rose Baleron de Brauwer (celle qui aurait dû diriger notre visite commune projetée du site) avait une opinion bien arrêtée : celle que, du moins pour celui vraiment capable d'accéder à leur élucidation, les constructions de l'abbé Saunière (la décoration intérieure de l'église entièrement refaite suivant les plans de celui-ci - sa somptueuse villa Béthania, avec la Tour Magdala) révéleraient ce second des deux grands secrets de Rennes-le-Château, celui totalement différent donc de celui du fameux trésor matériel. Pour interpréter l'énigme (s'offrant si grandement pourtant à la vue des visiteurs), un double décryptage serait nécessaire. L'un d'ordre cryptographique (domaine qui, professionnellement, n'était pas étranger à mon amie Marie-Rose, puisque celle-ci avait, à Nice, le rang de commissaire à la

¹ Il faut renoncer à tout espoir de retrouver le nom du curé de Rennes-le-Château inscrit sur les registres de ladite loge. A la *Belle Epoque*, il eût été impensable d'y voir la mention : «Béranger Saunière, prêtre». Son initiation se fit donc, sans nul doute, sous une identité et une profession d'emprunt.

D.S.T.), l'autre, dont la clef serait fournie par ce jeu très ancien aux racines traditionnelles initiatiques que sont les *échecs*.

Et, justement, la Tour Magdala (qui domine la villa Béthania édifiée par l'abbé Saunière) n'a-t-elle pas exactement la forme d'une pièce bien déterminée du jeu d'échecs? Cela ne nous présenterait-il pas une clef décisive? Mon amie ne semble pas avoir été la seule personne à avoir remarqué ledit détail : l'exacte similitude de la Tour Magdala avec la tour d'un jeu d'échecs. Le libraire de Rennes-le-Château, homme particulièrement qualifié, n'en faisait-il pas état lors d'un entretien - passionnant - qu'il eut avec les participants du séminaire *Alpha*?

Mais... arrivera-t-on vraiment un jour à résoudre le double secret de Rennes-le-Château?

à suivre



LA TOUR MAGDALA À RENNES-LE-CHÂTEAU

Yves-Fred BOISSET

L'EXPOSITION INITIATIQUE DE VRESSE-SUR-SEMOIS

A la mi-juillet, avec mon épouse, nous avons pris quelques jours de détente et sommes partis nous reposer dans les Ardennes, tout près de la frontière franco-belge. C'est au hasard¹ d'une conversation que nous apprîmes que se tenait à une cinquantaine de kilomètres de notre lieu de villégiature une exposition baptisée : «Sociétés secrètes et franc-maçonnerie». Cela se passait dans un tout petit village situé du côté belge et dont le nom est à peine visible sur une carte régionale.

Qu'à cela ne tienne ! Dès le lendemain, nous prenions la route et nous dirigeons vers ce petit village. Charmant village, du reste, avec sa rivière, le *Sémois*, qui se faufile entre les maisons. Nous trouvâmes sans difficultés le lieu de l'exposition qui n'était autre que le bâtiment du syndicat d'initiative. Un large calicot déployé sur la façade appelait les touristes et les curieux à entrer. Un rapprochement cynique traversa mon esprit le temps d'un éclair et je pensais à cette célèbre exposition antimaçonnique que le Grand Palais de Paris avait accueillie pendant l'occupation allemande, à la demande des vichysois.

Mais, ici, rien de comparable. Cette manifestation fort bien documentée était organisée par les autorités culturelles de Wallonie qui, en l'occurrence, ont fait la preuve d'une parfaite neutralité *bienveillante* à l'égard de l'Ordre en général et des obédiences en particulier. Pas d'exhibitionnisme de mauvais aloi, pas de propagande *accrocheuse*. Que le profane regarde, réfléchisse et juge. Pas non plus de ces lieux communs usés jusqu'à l'extrême ni de ces déformations historiques ou doctrinaires qui indisposent les maçons instruits et égarent les profanes. Il faut préciser que cette exposition a été *montée* avec la participation des visiteurs potentiels. Un sondage a permis de savoir quelles étaient les interrogations les plus fréquentes que les *non-initiés* étaient appelés à se poser à propos des sociétés initiatiques et plus particulièrement de la franc-maçonnerie. L'exposition a pour but de répondre à ces questions.

¹ J'emploie ce mot de *hasard* par pure commodité, sachant bien que le hasard n'existe pas.

La franc-maçonnerie y occupe la plus grande place. Son histoire y est retracée avec clarté ; ses préoccupations initiatiques, philosophiques et humanistes y sont définies avec discrétion. Si l'on ne peut échapper à l'inévitable *trombinoscope* des frères et sœurs célèbres qui ont orné les colonnes avant leur passage à l'Orient éternel, on y souligne les importants appuis que l'Ordre a apportés au vrai progrès et à l'émancipation des esprits.

Après avoir versé une somme minime, on entre dans l'exposition par une espèce de *sas* obscur et drapé de noir. Puis, le visiteur est accueilli par deux dames de cire décorées l'une des insignes rosicruciens, l'autre des insignes martinistes avant de se retrouver au cœur d'une forêt de symboles. Au dessus des vitrines remplies de médailles, tabliers, sautoirs, baudriers, épées, etc. sont accrochées de nombreuses peintures symbolistes. Plus loin, une loge maçonnique a été reconstituée. Un maître, une sœur compagnon et une sœur apprentie y occupent leurs places respectives. La visite se poursuit par la rencontre avec des chevaliers templiers, quelques symboles compagnonniques... On quitte l'exposition par un autre *sas* bien éclairé celui-ci et drapé de blanc.

Si j'ai bien compris et sans extrapoler de quelque manière que ce soit, les *sas* de l'entrée et de la sortie pourraient suggérer que la maçonnerie et les sociétés initiatiques dans leur ensemble sont de nature à *conduire* l'adepte du noir au blanc en une sorte d'opération alchimique spirituelle. Vraiment, cette exposition n'est pas banale !

Un dernier point a retenu mon attention. On remarque une présence féminine insistante et certainement pas fortuite : outre la sœur martiniste et la *soror* rosicrucienne rencontrées dès l'entrée et les deux sœurs maçonnes de la loge reconstituée, toutes les peintures représentent des jeunes femmes dévêtues, toutes semblables de visage et de corps. Uniformité symbolique tant il est évident que ces jeunes femmes dévêtues ne sont pas là comme d'autres sont au Louvre ou en d'autres musées dans un but artistique mais pour rappeler que le monde est primitivement et primordialement féminin et qu'il le redeviendra nécessairement quand il aura échappé aux contraintes de l'espace-temps. Mais ceci est une autre histoire ! ²

² C'est en tout cas ma propre façon de voir. On a le *féminisme* qu'on peut et pardonnez-moi, chères lectrices, si le mien vole un peu au-dessus de celui des *suffragettes* (que je ne méprise pas pour autant).

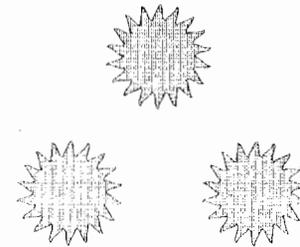
FIDES

VAGABONDAGE 10

Il en est, des écrits anciens et des commentaires qu'en ont fait de sages et doctes rabbis, comme de beaucoup de choses de nos jours. Ils semblent, mais ce n'est qu'une apparence, avoir pris un tel coup de vieux qu'on serait tenté de les survoler ! Et pourtant, quel sens profond ne recèlent-ils pas ? Bien sûr, noyé sous les méandres et les circonlocutions, ce sens n'apparaît qu'au chercheur sincère et désintéressé, ce qu'est tout bon martiniste, évidemment. Par exemple, est très, très fortement abrégé ce texte sur la structure de l'homme par Rishbi : le cerveau, le cœur et le foie. Rabbi Pinchas ouvrit l'entretien et dit : j'ai médité et voici : le cœur est un parfait modèle du cœur d'En Haut. Une garde se trouve dans le cœur, car il est écrit : Dans le cœur et pas dans un autre lieu. Garde donc ton cœur le jour du Sabbat, mais c'est le cerveau qui se souvient.

Je ne vais pas commenter ce propos, tout martiniste en sait assez long sur ce sujet. Mais, plus curieusement, le texte poursuit : «Le souvenir est avec le mal dans le cerveau, qui siège, qui chevauche le cœur.» Quel cerveau ? Quel cœur ? Et, plus loin : «Tout se passe dans l'homme entre le coccyx et l'occiput, car c'est la même moelle qui voyage. Elle domine sur le cœur et sur le foie qui est l'empire du Diable car il est mâle et femelle. Si le foie est mâle, son lobe est femelle. C'est pourquoi le Sacrificateur doit brûler les viscères, la moelle, les rognons, le foie et les artères du foie, afin d'obtenir la réconciliation.» Et l'auteur va plus loin encore : «Si le foie est mâle, son lobe (enveloppe) est femelle et tourne autour de son mâle, comme la lune. Quand elle a commis ses adultères, elle devient pleine et puis se résorbe jusqu'à n'être plus qu'un tout petit point. La lune est femelle et tourne autour de son mâle (soleil) sans jamais le rejoindre. Mais quand le grand Sacrificateur aura joint le mâle à la femelle, alors tout brûlera, tout fumera sur l'autel de ce sacrifice : foie, lobes du foie, rognons et les vingt-deux artères du foie ; alors, il ne restera plus que la Lumière, le cœur de l'homme et l'esprit du Créateur.» Curieux, n'est-il pas ? Mais on y voit nettement les allusions au Deutéronome, à l'Exode. De plus, le foie et ses vingt-deux artères sont le Malkout et les vingt-deux Voies de la Sagesse, c'est-à-dire le Royaume de matière dévolu à l'homme déchu pour y contenir le démon ou l'esprit pervers cher à Martinès. Et quand

les deux luminaires feront leur jonction au temps fixé par le Créateur, il y aura embrasement total du monde de matière et de tous les mondes, ce sera cataclysmique, mais ce sera la Réintégration et ne restera que le cœur de l'homme réconcilié avec l'Esprit de son Créateur et la Lumière de l'embrasement ; on peut y voir les trois Suprêmes : Aïn, Aïn Soph, Aïn Soph Aor.



LA HACHE SOLAIRE

La nouvelle librairie ésotérique de Paris

51. boulevard des Batignolles

75008 PARIS

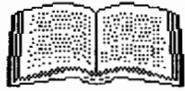
(M^o Villiers ou Rome)

vous réserve un grand choix d'ouvrages

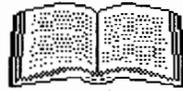
(Tous les aspects de la Tradition)

et le meilleur accueil

Ouverte du lundi au samedi de 10h. à 19h.



LES LIVRES



JACQUELINE ENCAUSSE A LU :

● **LE BOUDDHISME, UNE ÉCOLE DE SAGESSE**, par Bernard Baudoin - Éditions de Vecchi - 124 pages.

Avec ce livre sur le bouddhisme, Bernard Baudoin vous présente d'une manière précise et imagée :

- L'enseignement de Bouddha : les vertus de l'exemple, la souffrance et la délivrance, les lois de continuité...
- L'émergence d'une morale : la non-violence, le détachement personnel, le libre arbitre, le renoncement, la pureté d'esprit et la conscience collective...
- Le symbolisme et le langage bouddhique : sa diffusion dans le monde.

Les communautés bouddhiques et leurs ramifications en Inde, en Chine, au Japon, au Tibet, au Sri Lanka, en Birmanie, au Laos, en Thaïlande, etc. - et en Europe aujourd'hui - font preuve d'une belle vitalité, avec le souci d'une grande liberté d'interrogation vis-à-vis de la science, de la morale et des questions sociales.

Très concis, et cependant bien complet, ce livre éclaire et instruit celui qui désire mieux connaître cette forme de spiritualité.

● **LE ZEN, DE LA FORME D'ESPRIT À LA MANIÈRE DE VIVRE**, du même auteur.

Un jour qu'on l'interrogeait, le maître Hui-Neng répondit : " La capacité de l'esprit humain est aussi vaste que l'espace. C'est ce qui équilibre les formes et les choses ! "

L'entraînement zen tente de conduire l'ÊTRE à un état de conscience vidé des manifestations qui embrument l'ego. Il permet à l'élève de se détacher de son univers conceptuel pour éveiller l'esprit, de méditer sur les choses sans désir d'action directe, de retrouver l'harmonie simple de l'humain avec la nature...

JEAN-PIERRE BAYARD A LU :

● **LE PARFAIT MAÇON. LES DÉBUTS DE LA MAÇONNERIE FRANÇAISE (1736-1748)**. Textes réunis et commentés par Johel Coutura. Publications de l'Université de Saint-Étienne, 120 francs.

Johel Coutura cerne les origines de la franc-maçonnerie en France par l'édition de 7 textes maçonniques datant d'avant 1750 : 1°) *Le Parfait Maçon*, vraisemblablement de 1744 indique les 4 degrés ; 2°) *Le secret des Francs-Maçons* paru à Francfort en 1744 ; 3°) *Apologie pour l'ordre des Francs-Maçons* parue chez Pierre Gosse à La Haye en 1742 ; 4°) *Le secret des Francs-Maçons découvert à une jeune dame de 17 ans par un faux-frère de 80 ans* avec un discours pour la fête de Saint-Jean Baptiste en 1748, paru à Maastricht cette même année ; 5°) *La Franc-Maçonne*, révélation d'une femme inconnue parue à Bruxelles en 1744 ; 6°) *L'École des Francs-Maçons* édité par Martin Courret de Villeneuve à Orléans en 1748 et par le même éditeur *Lettre à Madame de**** attribuée à Élie-Catherine Fréron ; 7°) *Constitutions, histoire... règlements des francs-maçons*, traduction de l'anglais par Jean Kueren paru à La Haye en 1736. Le tout constitue un ensemble de 285 pages.

Ces textes prouvent que les loges ne suivaient qu'approximativement une règle générale, que les rituels restaient assez vagues, que les règlements anglais n'étaient guère appliqués en France et sans aucune référence à Anderson et à Désaguliers, que les *tenues* se déroulaient en dehors des temples conçus spécialement, que les trois degrés étaient souvent communiqués dans la même *tenue*, que la question de l'initiation féminine était souvent à l'ordre du jour. D'agréables banquets, avec chansons (comme dans le compagnonnage) clôturaient ces travaux. Ces notes me font à nouveau penser à la survivance de quelques rites français provenant d'une maçonnerie opérative, qui auraient pu se juxtaposer aux rites mieux orchestrés de la maçonnerie anglaise d'où une explication à la croissance rapide des loges spéculatives sur notre sol. La comparaison de ces textes avec des rituels plus récents est aussi fort intéressante et peut apporter d'utiles renseignements.

● **ESSAIS DES SCIENCES MAUDITES**, par Stanislas de Guaita, aux Éditions Guy Trédaniel.

En quelques années Stanislas de Guaita écrit une œuvre remarquable sur la magie noire : *Essais des Sciences Maudites, Au seuil du Mystère* (1886), *Le temple de Satan* (1891), *La clef de la Magie noire* (1897) tandis

que le *Problème du mal*, œuvre inachevée, interrompue par sa mort prématurée à trente-six ans, a été publiée en 1950 par Marius Lepage, à partir des notes de son secrétaire Oswald Wirth. Issu d'une illustre lignée florentine établie en Lorraine depuis plusieurs générations, la marquis Stanislas de Guaita est né le 6 avril 1861 au château d'Alteville et y meurt le 19 décembre 1897. La tradition ésotérique lui a été révélée par la lecture de l'ouvrage de Joséphin Péladan *Le Vice Suprême*, œuvre parue en 1884 et préfacée par Barbey d'Aurevilly. Le frère de Joséphin Péladan, Adrien, le "docteur illuminé", est rattaché aux hermétistes toulousains ; Stanislas de Guaita découvre l'existence de cet ordre de la Rose+Croix.

Cette œuvre, brusquement arrêtée, se présente comme un triptyque dont chaque volume est divisé en sept chapitres (les trois "septaines") avec un épilogue ; si l'on traduit par $(3 \times 7) + 1$ on obtient le nombre 22 qui correspond aux lames majeures du tarot. Oswald Wirth dira de son maître qu'il fut un croyant, illuminé par une ardente foi de penseur.

Guaita fonde en 1888 l'*Ordre Kabbalistique de la Rose Croix* ; il s'occupe de magnétisme, du feu à l'intérieur de la matière, ce feu image du serpent qui est dompté par la Mère céleste ; le feu des alchimistes est un feu immatériel qui ne consume pas ; il est de même nature que celui qui transfigure Moïse, un feu par lequel nous devons passer pour prouver notre transcendance. A partir de ce fluide universel, de cette Lumière astrale au principe fécondateur, mais également à partir de la création matérielle du feu sacré, ce maître en kabbale aboutit à la concentration de la chaîne magique et par là à sa remarquable théorie sur les êtres polarisés, l'attraction des sexes, une valeur magnétique avec l'attraction et la répulsion des pôles qui suit la voie d'évolution de l'androgyné primordiale. Cette énorme énergie vitale humaine est analysée en profondeur comme le reflet des ondes vibratoires qui agissent dans la substance primordiale. Ainsi, la Mère, cristallisation d'une espérance millénaire, substance passive de Dieu, est active pour l'universalité de la création, puisque génératrice de toutes choses.

Stanislas de Guaita a voulu " s'aventurer à la conquête du vrai, à travers les ténèbres d'un monde inconnu ; il faut pénétrer l'essence des choses. Au-delà de la doctrine il faut essayer d'assimiler ce qui est éternel, comprendre ce qui nous dépasse ; il faut tenter de réintégrer l'Unité primordiale et pénétrer le mystère de l'Absolu ".

Stanislas de Guaita a toujours reflété l'esprit traditionnel, celui de l'ouverture et de la convergence entre la foi, la raison et l'action ; il a lutté contre le matérialisme de la fin du XIX^e siècle : son œuvre méritait bien d'être rééditée par les éditions Guy Trédaniel.

milieu de la campagne anglaise du Wiltshire, au sud de l'Angleterre et à quelques kilomètres de Salisbury, voilà Stonehenge qui, comme Carnac en Bretagne, évoque les vestiges d'une civilisation disparue.

Avec talent et chaleur, l'auteur nous amène à nous interroger sur ces civilisations anciennes qui fondaient leur culture et leurs rites sur l'observation de la nature et du ciel. De l'étude de l'agencement particulier des pierres de Stonehenge, Myriam Philibert déduit que «les hommes qui ont bâti Stonehenge n'ont pas contemplé la même étoile polaire que nous, [que] pour eux, elle se trouvait dans la constellation du Dragon [et que] si le Pôle Nord de l'époque différait du nôtre, le soleil ne se levait pas, aux solstices et aux équinoxes, aux mêmes endroits qu'aujourd'hui.

Terre sacrée, *temple-calendrier*, Stonehenge renferme un message symbolique dont le décryptage est prometteur d'enseignements initiatiques de grande valeur.

YVES-FRED BOISSET A PARCOURU :

● PAPUS, BIOGRAPHIE, par Marie-Sophie André et Christophe Beauvils. Éd. Berg International, 140 francs.

C'est un volume épais de trois cent cinquante-six pages dont la couverture rouge glacée ornée du dessin anonyme d'un diagramme martiniste est de nature à interpeller le chaland. L'ensemble se fractionne en quatorze chapitres aux titres assez accrocheurs et encadrés d'un avertissement et d'un épilogue. La composition en est très classique et les caractères employés élégants. Le pourcentage des *coquilles* se situe dans une honnête mesure, plutôt en dessous de la moyenne. J'ai relevé page 342 (§ 2, lignes 20 et 21) un pieux hommage à notre revue dont les auteurs soulignent le caractère «très confidentiel». Au nom de la rédaction passée, présente et à venir de *l'Initiation*, je remercie les auteurs, ainsi que leurs *maîtres et relecteurs*, pour cette délicate remarque.

Dans notre prochain numéro, nous publierons plusieurs commentaires sur ce livre.



LES REVUES

YVES-FRED BOISSET A REÇU :

☉ ATLANTIS, n° 381, Printemps 1995.

Ce numéro met à l'honneur les Compagnons ; légendes et histoire, symboles et organisation, font la trame des articles copieux et fort bien documentés sur le compagnonnage d'hier et d'aujourd'hui. On n'est pas surpris de rencontrer la *Mère* dont le double rôle symbolique et quotidien ne peut que se retrouver au centre de toute étude sérieuse sur cette société.

Une malencontreuse distraction m'a fait attribuer le numéro 275 à la livraison hivernale d'Atlantis. Il fallait lire n° 380. Me le pardonnera-t-on !

☉ L'ESPRIT DU TEMPS, n° 14, Été 1995.

“ Et si les animaux venaient de l'homme... ” Bonne question... merci de l'avoir posée. La vache, le lion, le busard et l'aigle, les oiseaux, sont les vedettes de ce numéro de la revue anthroposophique. Se fondant sur une conférence donnée par Rudolf Steiner, en 1922, les auteurs des articles s'accordent pour voir dans chaque animal l'un des aspects de l'homme comme si celui-ci était, non point la somme, mais la synthèse du règne animal.

A l'invitation du Cercle Littéraire «Aliénor»
et de son président Serge Brindeau,
Yves-Fred Boisset présentera une conférence
«Ésotérisme et Poésie»
le samedi 14 octobre, à 16 h. 30
dans les salons de la Brasserie Lipp
151, boulevard Saint-Germain - Paris 6°

À PROPOS DE LA SOLIDARITÉ (sujet très en vogue en cette fin de siècle) VOICI QUELQUES PENSÉES DU MAÎTRE PHILIPPE

- Nous ne sommes pas sur la terre pour être heureux ; si nous avons du bonheur, c'est pour en faire profiter les autres.
 - On éprouve de la joie lorsqu'on aide les autres à porter un fardeau.
 - Nous ne pouvons être heureux tant qu'un de nos frères est malheureux.
 - Il est difficile d'aimer son prochain comme soi-même, et pourtant c'est facile : aimez-vous moins vous-mêmes.
 - Faites ce que tout au long vous recommande l'Évangile : pratiquez la charité. Elle ne consiste pas seulement à donner votre bien. Empêcher que les péchés d'une personne soient dévoilés, c'est la charité ; supporter ceux qui ne sont pas de votre goût, c'est encore la charité ; rendre un service quelconque, aller au-devant d'un désir, c'est être charitable.
 - Ne tournez jamais votre frère en ridicule si vous voulez que le Ciel vous accorde ses faveurs.
 - Pour ne pas se tromper, il faut aimer son prochain comme soi-même. Il faut l'aimer avec un complet désintéressement.
- L'amour du prochain consiste, pour être complet, à aimer tout le monde, les siens comme les ETRANGERS, sans distinction. Nous ne savons pas si cette famille, que nous croyons étrangère, n'est pas la nôtre.
- Vous devez être une Providence pour tous ceux qui viennent à vous.

« JOURNÉES PAPUS 1995 »

Elles auront lieu les 21 et 22 octobre prochains
à l'occasion du 79ème anniversaire
de la désincarnation
du Dr Gérard Encausse - Papus

Le samedi 21

à 17 heures :

réunion rituelle réservée aux membres actifs de l'Ordre
Martiniste, dans les locaux au siège de l'Ordre : 5-7, rue de la
Chapelle, 75018 Paris

Le dimanche 22 :

à 10 heures :

nous nous retrouverons devant la porte d'entrée «Gambetta» du
cimetière du Père Lachaise. Nous rendrons hommage au docteur
Gérard Encausse «Papus» et à son fils, notre bien aimé frère le
docteur Philippe Encausse, qui repose à ses côtés.

*Comme chaque année, nous partagerons des agapes
fraternelles autour d'une table. Nous aurons ainsi
l'occasion de mieux nous connaître et de renforcer
l'amitié et la fraternité.*

à 12 heures 30 :

à la Maison de la Mutualité, 24, rue Saint-Victor, 75005 Paris,
aura lieu le traditionnel «Banquet Papus» ouvert à ceux et à celles
attachés à l'œuvre et à la mémoire de ce grand vulgarisateur de
l'ésotérisme, travailleur infatigable, que fut Papus.

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

BULLETIN D'ABONNEMENT 1996

à recopier ou photocopier et à envoyer rempli, signé
et accompagné du paiement (chèque bancaire ou postal) à :

Revue L'INITIATION

6, rue Jean Bouveri

92100 BOULOGNE-BILLANCOURT

Compte chèques postaux : 8 288-40 PARIS

Veillez m'inscrire pour un abonnement d'un an (janvier à décembre)
4 NUMEROS PAR AN
à dater du premier numéro de l'année 1995 ou 1996

Nom..... Prénom.....
Adresse.....
Code postal..... Commune.....
Date et Signature.....

TARIFS 1995 et 1996

France, pli ouvert	150,00 F
France, pli fermé.....	170,00 F
U.E. - DOM - TOM.....	200,00 F
Etranger (par avion)	250,00 F
ABONNEMENT DE SOUTIEN	280,00 F

Nota : Les abonnés résidant à l'étranger doivent effectuer leur paiement EN FRANCS
FRANCAIS, payables dans une succursale de banque française.

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 35 F